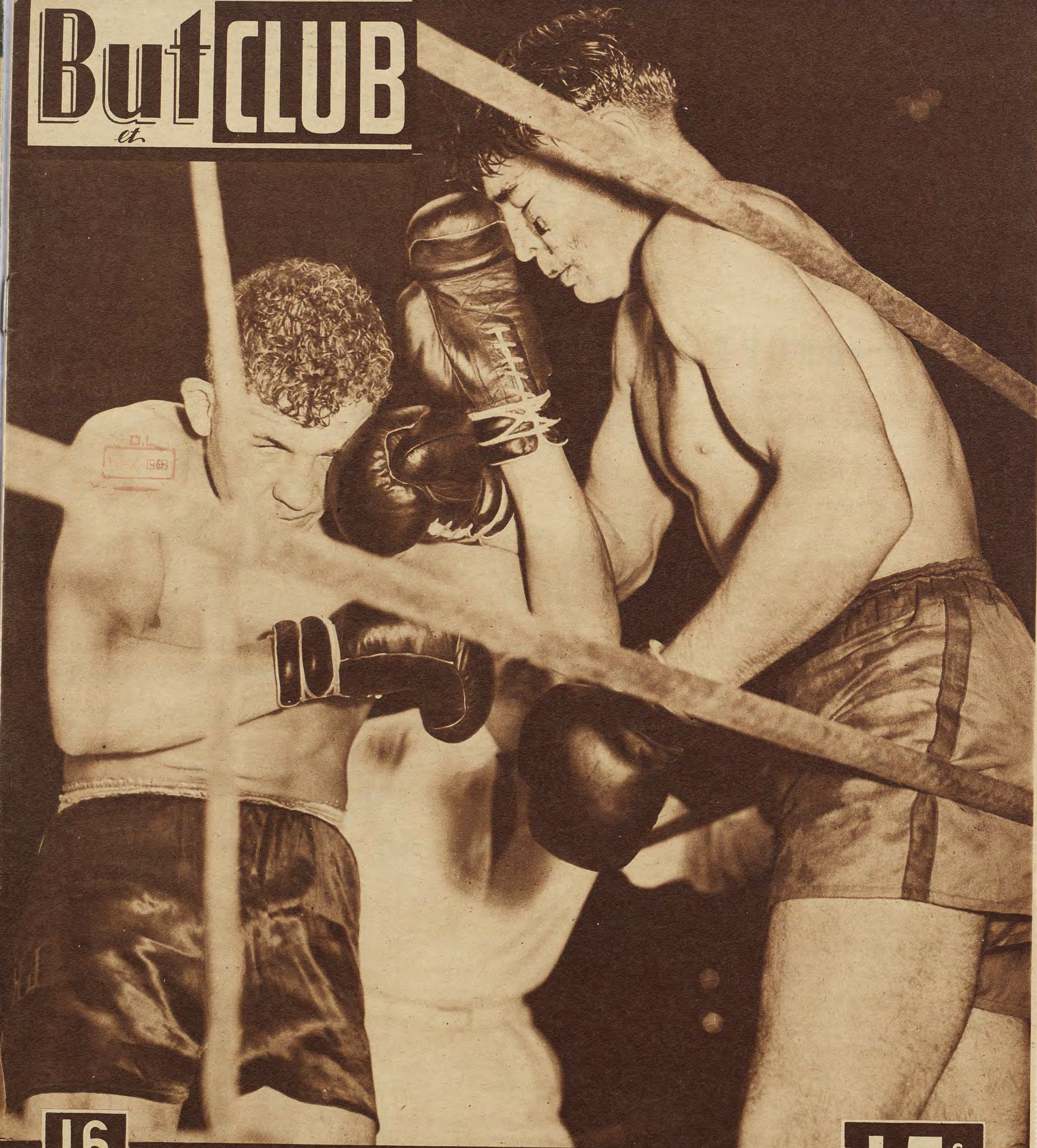


# But CLUB

et



**16**

PAGES

LUNDI 11 OCTOBRE 1948

N° 146

## LE CHOC DU VÉL' D'HIV'...

Krawsik (à g.) et Jean Stock se sont affrontés samedi, au Vél' d'Hiv', dans un match comptant pour le titre national des poids moyens. Krawsik dut abandonner au 10<sup>e</sup> round de ce combat sans merci... (Ph. Marcel Fournès).

**15** frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



# L'homme du Jour



## EL MABROUK

**N**é le 30 octobre 1928, à Tolga, dans la province de Constantine, d'un père marocain et d'une mère algérienne, le jeune El Mabrouk (ce qui veut dire quelque chose comme bienvenue), est un cas certainement unique dans l'histoire du sport. Le fait qu'il ait pu devenir en l'espace de six mois à peine une vedette de l'athlétisme européen est déjà stupéfiant par lui-même.

Mais il y a mieux encore : ses débuts en course à pied constituent en même temps ses débuts en sport. Son organisme n'était donc préparé à l'effort par aucun exercice physique préliminaire. Indiscutablement, El Mabrouk est donc un coureur dont les dispositions naturelles dépassent tout ce qu'on a vu jusqu'à aujourd'hui.

Ce qu'il fera par la suite n'enlèvera ni n'ajoutera rien à la remarque suivante : ce qui a nécessité (3' 51" sur 1.500 mètres) à Nurmi, Lovelock, Wooderson, Ladoumègue, Gunder Haegg, plusieurs années de travail, n'a pris que quelques mois à El Mabrouk !

Nous nous trouvons ainsi indiscutablement devant un phénomène de la course à pied, terme qui, malheureusement, a été employé souvent à tort et à travers.

Ainé de trois enfants, El Mabrouk doit à son jeune frère d'être aujourd'hui la cause d'un étonnement général.

Une épreuve populaire de course à pied était organisée au printemps dernier à Alger, sur une distance de 10 kilomètres. Parmi les prix destinés aux mieux classés, on distinguait des bouteilles de menthe, boisson dont le dernier des El Mabrouk est fort gourmand.

— Il faut que tu m'en gagnes une, dit-il à son grand frère.

— Mais je n'ai jamais couru encore.

— Qu'est-ce que ça peut faire, après tout tu as une paire de jambes comme les autres...

Vaincu par ce raisonnement péremptoire, El Mabrouk prit donc part à la course.

Comme il n'avait pas idée de ce que peut être un effort de 10 kilomètres, il partit comme un fou.

A mi-route, son avance sur le second se montait à 300 mètres. Il faisait déjà chaud. El Mabrouk se mit alors à souffrir de la soif. Qu'à cela ne tienne. Au mépris des règles les plus solidement établies de la course pédestre, il s'arrêta à plusieurs reprises pour aller boire aux sources qu'il rencontrait près de la route. Si bien qu'il fut finalement rejoint puis dépassé. Cependant il conserva la deuxième place et si le litre d'eau de Cologne qui récompensait le vainqueur lui passa sous le nez, il entra par contre en possession de la menthe.

Encouragé par cette expérience, il résolut alors de faire un nouvel essai. Les distances longues ne l'attirant guère, il choisit le 1.500 mètres. Et ce fut immédiatement une révélation.

— A ma première compétition officielle, je réussis 4' 3" 6/10, raconte El Mabrouk. A la seconde, 4' 3" 4/10 ; à la troisième, 4' 1" 6/10. Ensuite, je vins à Paris pour y disputer les championnats de France. Ayant commis l'erreur de partir trop rapidement, je ne fus pas aussi brillant que je l'avais espéré. Mais, par la suite, cela devait aller mieux...

La capitale lui plaisant, il résolut d'y rester. Le Stade Français, de son côté, flairant en lui une étoile de première grandeur, était tout disposé à l'accueillir. Ainsi se préparait inévitablement le désaccord qui allait surgir entre l'A. S. P. T. T. d'Alger (club qui avait obtenu la signature d'El Mabrouk) et le grand club parisien...

A Paris, c'est Schmidt, l'excellent entraîneur du Stade Français, qui le prit en main. La plus grande difficulté fut de lui donner une idée à peu près exacte de l'allure à laquelle il courait. Quand Schmidt demandait à El Mabrouk de courir un 500 mètres en 1' 12", cela donnait parfois 1' 7", parfois 1' 18". Mais le Nord-Africain progressait cependant à pas de géant : 3' 58" 2/10 le 19 août à Strasbourg ; 3' 56" le 22 août à Colmar. Sa première grande victoire il la remporta ensuite au sprint sur Klein (champion de France) et l'excellent Seznec, dans un temps moyen car la tactique avait joué un rôle important dans la course.

Le 9 septembre, El Mabrouk courait le premier kilomètre de sa vie en 2' 26" 4/10, performance qu'il devait améliorer un peu plus tard : 2' 25" 6/10.

Sélectionné le 22 septembre pour courir le 800 mètres de France-Finlande, distance qu'il abordait pour la première fois, il voulut trop bien faire, et après un premier 500 mètres couvert à fond de train, il fut victime d'une défaillance terrible. N'empêche : son audace et en outre la beauté de son allure en avaient fait l'un des héros de la rencontre.

Enfin ce fut son étonnant 1.500 mètres de la Journée du Souvenir. Tout le monde croyait en Bengtsson, moi le premier. Or, le Suédois dut se contenter de la troisième place, ce qui lui parut difficile à digérer. A 400 mètres de l'arrivée, en plein virage, El Mabrouk tenta sa chance avec une autorité et une vigueur surprenantes. Je ne suis pas loin de penser que cette action coupa en partie les jambes de Bengtsson sûrement décontenancé devant cette rude offensive d'un adversaire dont il n'avait jamais entendu parler...

On connaît le reste. Second de ce 1.500 mètres en 3' 1" 1/10, El Mabrouk a renversé le monde de l'athlétisme.

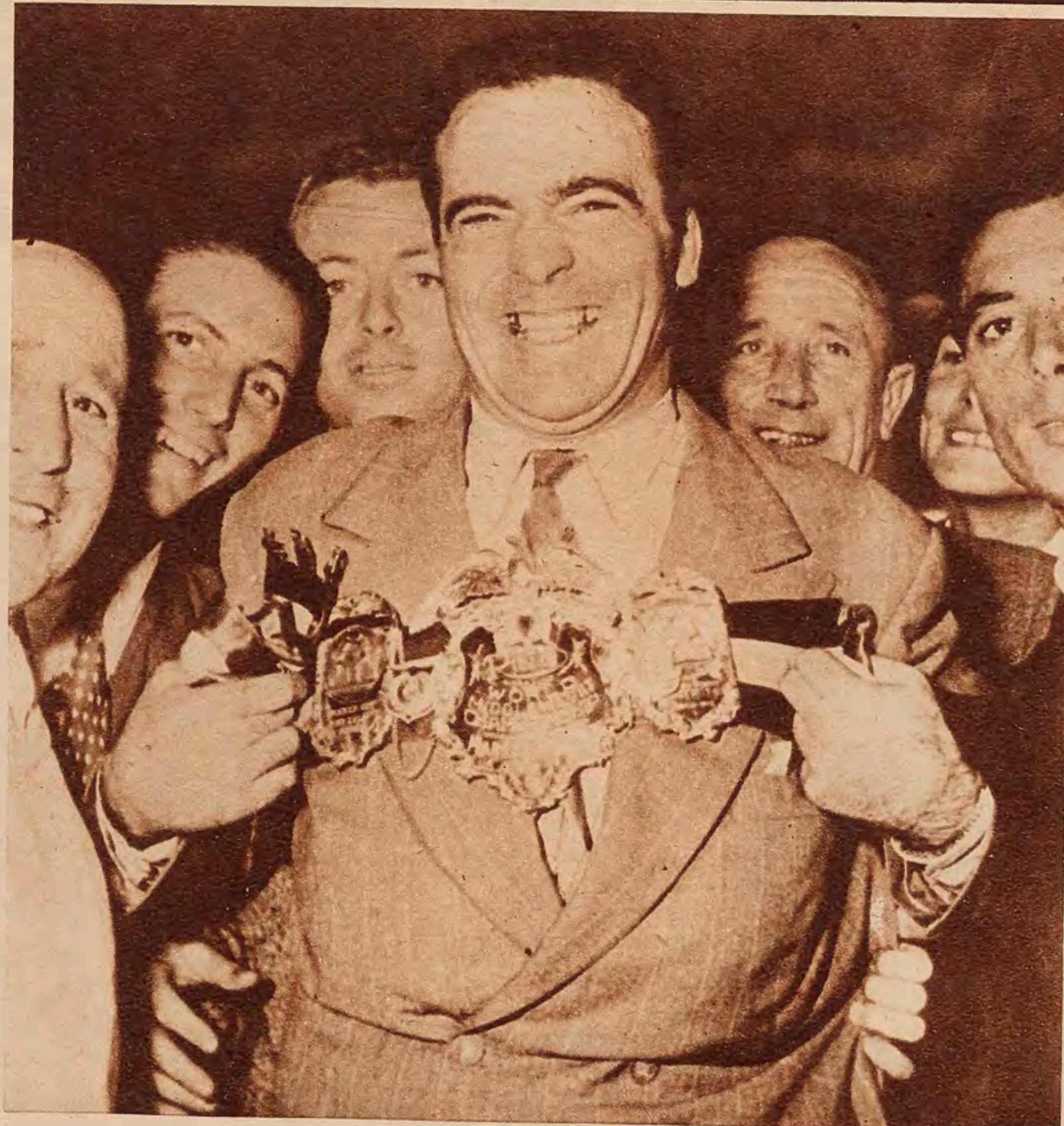
Critiques, entraîneurs, anciens champions et champions d'aujourd'hui demeurent bouche bée devant l'ascension extraordinaire d'El Mabrouk, inconnu il y a quelques mois et aujourd'hui grand champion...

Marcel HANSENNE.



Il y avait foule pour accueillir Cerdan devant l'Hôtel de Ville. Marcel serre des mains au hasard.

## ET LE SOIR, DANS SA FERME, AU MILIEU



Cette ceinture rutilante, c'est l'insigne du titre mondial des poids moyens que Marcel reçut seulement deux jours avant son départ des Etats-Unis.



Mme Cerdan a retrouvé son mari. Le couple Cerdan s'est reformé pour un tango. Il sourit, heureux de cette réunion.



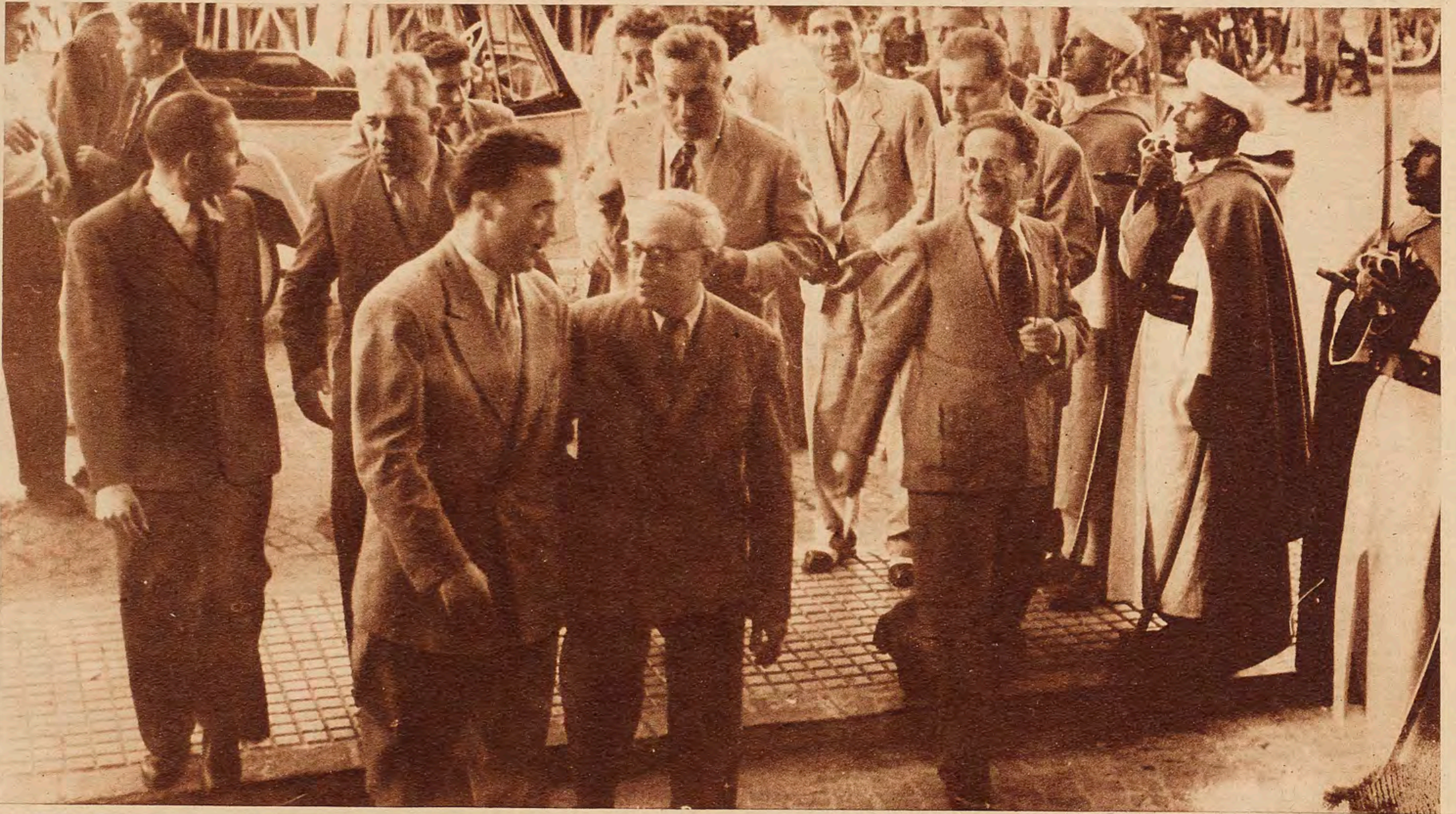
# APRÈS AVOIR ÉTÉ ACCUEILLI PAR PARIS COMME UN CHEF D'ÉTAT MARCEL CERDAN A ÉTÉ REÇU A CASABLANCA PAR LES GOMIERS AU GARDE A VOUS

**A**PRÈS avoir attendu pendant dix jours, les sportifs français ont pu applaudir leur idole : Marcel Cerdan, nouveau champion du monde des poids moyens. C'est à la capitale qu'est revenu d'abord l'honneur de recevoir Cerdan. De l'aérodrome d'Orly à l'Hôtel de Ville, plus de 300.000 Parisiens acclamèrent le héros du match de Jersey-City. Au soir de cette réception, Marcel confessait qu'il était plus fatigué qu'il ne l'avait été après son combat contre Tony Zale. Tour à tour hôte du Conseil municipal, des grands quotidiens parisiens, du ministre et de la Fédération française de Boxe, le champion du monde connu, dans la capitale, deux journées épuisantes et terriblement harassantes.

Pourtant, en quittant Paris, Marcel Cerdan n'était pas au bout de ses fatigues et de ses émotions. Casablanca, tout comme Paris, avait réservé à son glorieux citoyen

un accueil des plus chaleureux, le plus chaleureux même qu'on ait jamais vu. Attendu à l'aérodrome par des supporters enthousiastes, porté en triomphe dès sa descente d'avion, reçu à l'Hôtel de Ville de Casablanca, où une double haie de gomiers en grand uniforme lui présentait les armes, Marcel, sur le parcours duquel une foule dense s'était massée, dut encore paraître au balcon et saluer le public jusqu'à la soirée. La nuit venue, c'est avec ses intimes qu'il devait, en compagnie de sa femme et de ses fils, savourer, au cours d'une réception privée, le charme de la vie familiale et nord-africaine retrouvée.

Et tandis que Marcel dansait le tango au bras de sa femme, les Casablancais, que ces festivités avaient tenus éveillés tard dans la nuit, discutaient encore des mérites de « leur » champion du monde...



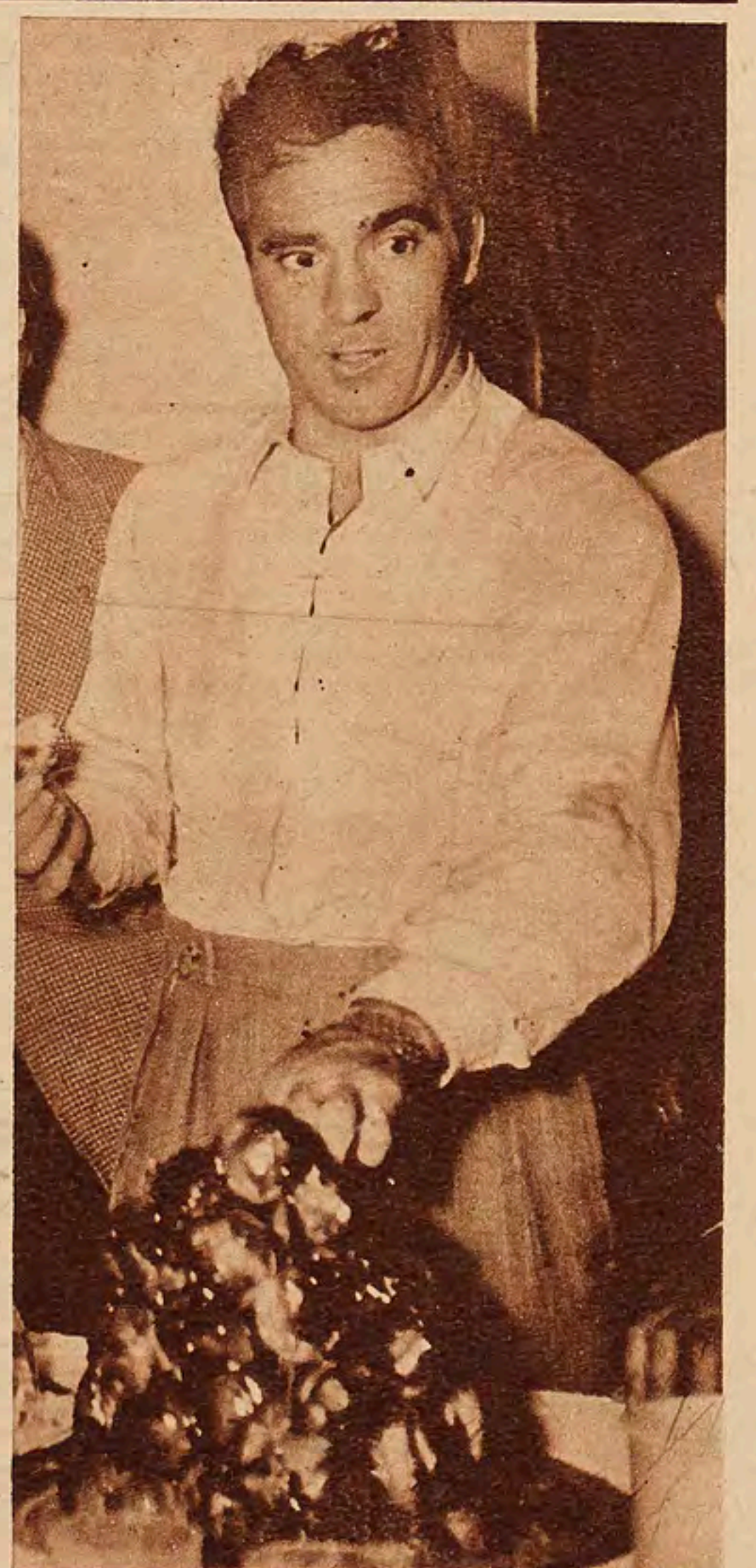
## DES SIENS, LE CHAMPION DU MONDE A DANSÉ ET RACONTÉ...



Entre deux danses, Marcel doit expliquer une nouvelle fois les péripéties de son combat contre Zale : « Me battre, bien sûr qu'il fallait que je me batte dès le début. »



« Zale ? Un homme robuste, pas une vraie « terreur », mais un boxeur qui tient debout. D'ailleurs, attention, je n'aurais peut-être pas mené le combat de la même façon si j'avais été le tenant... » Marcel continue son récit.



Après la danse, une pièce montée attendait Marcel. A son air décidé, on sent que ce chef-d'œuvre de la pâtisserie sera KO



FÉLIX LÉVITAN, DE RETOUR DES ÉTATS-UNIS,  
RÉVÈLE LES DESSOUS DU CHAMPIONNAT DU MONDE :

# CERDAN N'AURAIT PAS ÉTÉ CHAMPION DU MONDE...

... SI DEUX JOURNALISTES AMÉRICAINS  
N'AVAIENT PAS CHANGÉ D'AVIS...

**PROFITANT** de son séjour aux Etats-Unis, notre rédacteur en chef Félix Léviton a cherché à mettre à jour à New-York même les dessous de la campagne américaine de Marcel Cerdan. C'est le fruit de son enquête que Félix Léviton nous livre dans l'article ci-dessous qui lui donne l'occasion de rendre à Lew Burston, dont il avait douté de l'obstination, — et il avait exprimé son point de vue ici-même, — l'hommage qu'il mérite.

LA carrière américaine de Marcel Cerdan ne fait que commencer... Et pourtant, voilà deux ans qu'elle a été entamée, deux ans qui ont paru bien longs à Cerdan, à son entourage et à tous ses admirateurs. Deux ans qui ont creusé des rides dans le front de Roupp, son manager, et blanchi les cheveux de Lew Burston, son représentant aux U. S. A. Tout avait pourtant bien commencé. Lucien Roupp, qui reçut d'abord des propositions du « promoteur » canadien Vincent, aujourd'hui disparu, s'en était ouvert, à Paris, à Jo Longman et l'ancien assistant de Lew Burston, à New-York, s'était empressé de le décourager.

Ne traitez pas avec Vincent ! Le seul homme aux Etats-Unis capable de mener à bien vos affaires est Lew Burston. Il va venir à Paris, ne faites rien et laissez Vincent vous inonder de câbles : vous avez bien le temps... Roupp se laissa convaincre. Il attendit donc Lew Burston et les deux hommes se rencontrèrent, en mars 1946, au Club des Cinq. Burston, qui était l'envoyé spécial extraordinaire de Mike Jacobs, alors « tzar » de la boxe aux Etats-Unis, fit à Roupp des propositions concrètes que celui-ci accepta. Dès son retour à New-York, Lew Burston n'eut plus qu'à faire entériner par Mike Jacobs le plan de bataille mis au point Faubourg Montmartre.

1<sup>er</sup> Match avec Georgie Abrams, un des hommes les plus en vue de la catégorie poids moyens, afin que, par ce premier succès probant, Cerdan connût une position privilégiée dans l'esprit des critiques américains.

2<sup>o</sup> Nouveau match contre un adversaire à désigner, un homme moins dur peut-être que le précédent.

3<sup>o</sup> Le championnat du monde.

**Cerdan voulait boxer Harold Green  
... avec ses pieds**

Le départ était donné. Tout faillit échouer pourtant avant d'avoir commencé. Cerdan était malade le jour de son arrivée à New-York. Le pont du bateau qui le transportait avait été arrosé par une vague énorme et il ne s'était pas changé immédiatement. Le lendemain, il avait mal au dos et était incapable de lever les bras. Trois jours avant la rencontre, Roupp et Longman se retrouvèrent dans la chambre de Cerdan, complètement désemparés.

Marcel, heureusement, se sentit mieux, juste la veille du match. Durant trois rounds, il fut égal à lui-même. Après quoi, il dut faire appel à toute son énergie pour tenir, durer et se battre. Dans les deux dernières reprises, il était tellement fatigué qu'il n'arrivait plus à voir Abrams et il devait attendre de recevoir un coup pour riposter dans un corps-à-corps furieux. Les journalistes américains, le voyant aussi hargneux, et ignorant tout du drame qui se jouait devant eux, furent transportés d'enthousiasme. Marcel était adopté, et Sol Strauss, qui remplaçait Mike Jacobs, malade, laissa Cerdan repartir en France à contre-cœur.

Suivant à la lettre le programme accepté par Mike Jacobs, Sol Strauss s'inquiéta aussitôt d'un second match. Sur les conseils de Lew Burston, Lucien Roupp accepta Harold Green comme adversaire. Green devait être une proie facile. Hélas ! A une semaine de monter sur le ring, Marcel commença à geindre.

J'ai mal au coude droit, j'ai mal à la main droite...

Le dernier jour de l'entraînement, le ligament du pouce gauche sautait... Roupp et Burston parlèrent d'annuler la réunion.

Je combattrai, hurlait Cerdan, quand on envisageait de remettre le match.

Mais, tu n'as plus de mains !

Ca m'est égal. Si je ne peux pas le frapper, je lui donnerai des coups de pied. Finalement, on convint que Marcel ne ferait rien au premier round et observerait le jeu de Green. Au deuxième round... Eh ! bien au deuxième round, un crochet gauche au foie, deux droites au menton abattaient Harold Green pour le compte...

**Le grigri de Jo Longman**

DEPUIS cette soirée mémorable, Jo Longman garde précieusement dans son portefeuille un dollar qui porte, en travers de la figure de Washington : « A mon ami Jo, en souvenir d'un pari malheureux mais d'un très beau match. Signé : Lucien Roupp ».

Il n'avait pas confiance, Pépé (Roupp) mais papa (Longman) oui. Signé Marcel Cerdan...

Il n'y avait plus qu'à obtenir l'accord de Tony Zale pour organiser le championnat du monde. Les pourparlers engagés échouèrent rapidement. Zale fit la moue. Craignait-il Cerdan, pressentait-il ce qui devait lui arriver, ou voulait-il seulement gagner plus d'argent en rencontrant Rocky Graziano ? Toujours est-il qu'il se refusa à enjammer les cordes du ring en même temps que Cerdan.

Ca m'a fait quelque chose, avoua Cerdan. Je me suis même dit à l'époque, que jamais je n'aurais ma chance...

Roupp en était, lui aussi, tout bouleversé. Seul, Burston ne perdait pas courage, sans doute parce qu'il connaissait bien les milieux pugilistiques américains. Il persuada Cerdan d'aller boxer Billy Walker au Canada (victoire au premier round), puis Raadik à Chicago, simplement pour ne pas se faire oublier des journalistes américains.

**Cerdan vainqueur de Raadik**

Avec Raadik, la catastrophe fut à nouveau frôlée. Juste avant le match, Marcel Cerdan fut pris de vomissements : indigestion ridicule, mais épuisante. Neuf rounds durant, il n'en domina pas moins Raadik et gagnait largement aux points, quand au 10<sup>e</sup> round, au moment de se lever de son tabouret, il sentit le sol se dérober sous lui. Ah ! cette dixième reprise... Elle fut terrible pour Marcel, on s'en souvient, et il fallait qu'il ait eu une belle avance pour obtenir un verdict favorable.

De la chambre où il était cloîtré, Mike Jacobs cependant n'oubliait pas ses promesses. Peut-être bien que Lew Burston, qui était de ses intimes, se chargeait de les lui rappeler. N'importe ! A défaut d'un duel pour le titre, Mike Jacobs fit savoir à Lucien Roupp que Lavern Roach avait réclamé le périlleux honneur de se mesurer avec le « Frenchman ». Ce fut un massacre. Au deuxième round, un arbitre fantaisiste — appelons-le comme ça pour éviter d'entrer dans le détail, — laissa Lavern Roach sur le tapis durant trente-deux secondes... Lavern Roach atteignit le huitième round, mais reçut une telle punition qu'il fut plusieurs mois avant de s'en remettre. Marcel Cerdan et Roupp déclarèrent alors sans ambages à Lew Burston qu'ils ne reviendraient plus aux Etats-Unis, sinon pour y rencontrer le champion du monde.

Lew Burston alors se remit au travail :

— Vous voyez, m'a-t-il dit il y a quinze jours à New-York, j'étais là dans mon bureau avec trois armes : mon téléphone, ma machine à écrire et ma langue. J'avais donné ma parole à Lucien que je réussissais. Il fallait réussir. Tout en regardant de ma fenêtre les voitures défilant dans Broadway, je téléphonais à Abe Green, président de la National Boxing Association, et faisais appel à ses sentiments sportifs : « Abe, vous savez bien, mon ami, lui disais-je, que Cerdan est le meilleur poids moyen du monde. Vous n'avez pas le droit de l'écarter du titre. » Abe Green me disait : « Oui Lew, vous avez raison. » Je tapais une lettre à Lucien Roupp : « Ne vous fâchez pas, patience, ça viendra. »

**L'offensive des millionnaires**

DES millionnaires new-yorkais, de leur côté, s'étaient, entre temps, groupés pour concurrencer Madison Square Garden, par jeu plus que par intérêt. Ils avaient acheté la raison sociale : *Tournoi des champions* à des personnalités de Chicago, qui leur avaient également cédé le contrat de Tony Zale. Quand ces millionnaires parlèrent d'un nouveau match Zale-Graziano, Lew Burston « contacta » Ben B. Bodne, président du « Tournoi des Champions » et son matchmaker : Andy Neideretter.

Vous ne pouvez faire ce match, il y a Cerdan ou, alors, exigez que le vainqueur s'engage par contrat à rencontrer Cerdan !

Ainsi fut fait. La persuasion de Lew Burston lui avait permis d'enlever la manche. Et, à Bruxelles, deux jours avant le premier match de Marcel contre Lucien Delannoit, Roupp reçut le contrat prévoyant un match pour Cerdan contre le vainqueur de la rencontre Zale-Graziano. Une clause précisait que Cerdan ne devait pas combattre jusque-là...

Pouvais-je, décemment, m'a raconté Roupp à son tour, laisser les organisateurs belges dans l'embarras, quarante-huit heures avant de monter sur le ring du stade du Heysel ? Non, bien sûr...

On sait la suite, le verdict injuste d'un

certain M. Tommy Little, arbitre anglais, de réputation surfaite, la « défaite » de Cerdan. A 6.000 kilomètres de là, Lew Burston bondit sur son téléphone.

Allo ! Abe Green, vous connaissez la nouvelle ? Cerdan est déclaré battu, mais c'est une injustice. Tous les journalistes sont contre ; même les Belges. Vous lirez leurs comptes rendus.

**Deux journalistes mal informés  
affolent les matchmakers**

ABE GREEN fut convaincu. Il ne demandait qu'à l'être. Il fit savoir à Roupp qu'il était décidé à maintenir le combat Zale-Cerdan (Zale ayant triomphé de Graziano) à la condition expresse que Cerdan prenne sa revanche. Le second Cerdan-Delannoit eut donc lieu, comme on sait, en juillet dernier à Bruxelles. Et ce fut un bon match. Pourtant, deux journalistes américains, venus spécialement à Bruxelles sur les instances du Tournoi des Champions, câblèrent à New-York, l'un à l'Associated Press, l'autre à l'United Press, les deux grandes agences de presse américaines, qu'ils n'avaient pas été impressionnés du tout.

Du coup, les organisateurs s'affolèrent. Ils avaient accepté de donner 120.000 dollars à Zale, et 50.000 à Cerdan. Ils craignaient de ne jamais pouvoir récupérer leur argent après la contre-publicité faite par les reporters de l'United-Press et de l'Associated-Press, que Burston se mit à maudire dans le hall du Grand Hôtel, à Bruxelles, tout en racrochant Ben Bodne et Andy Neideretter, les représentants du « Tournoi des Champions », par le revers de leur veston. Quelle débauche de salive, ce soir-là ! Quand il y pense, Lew Burston a encore soif...

Marcel est un boxeur formidable ! hurlait-il, vous lirez demain les critiques de ceux qui étaient au bord du ring, des Belges, surtout, vous verrez !

Puis Burston appela Abe Green à New-York, pour lui rappeler ses promesses.

Abe Green convint, au téléphone, que la parole donnée devait être respectée.

La partie n'était pourtant pas encore gagnée. Si Ben B. Bodne et Andy Neideretter paraissaient convaincus, si Abe Green était toujours formel, les autres millionnaires du « Tournoi des Champions » n'étaient pas décidés, et, revenu dans son bureau à Broadway, Lew Burston dut taper sur sa vieille machine une nouvelle lettre à Lucien Roupp dont le ton était un peu mélancolique. Il câblait en même temps à son ancien assistant Jo Longman : « Intéresse-toi au match ; fais des propositions. »

**A 80.000 dollars  
Zale accepte le combat**

TROIS heures après, les managers de Tony Zale étaient alertés par Lew Burston : « Paris vous offre 80.000 dollars. »

Bien sûr, c'était moins que la bourse américaine. C'était tout de même 27 millions de francs français.

Zale se déclara enchanté et prêt à aller à Paris. Cela aurait pu se faire s'il n'y avait pas eu un contrat liant Zale aux membres du « Tournoi des Champions ». Ceux-là ne l'entendirent pas de cette oreille : « Vous boxerez Ray « Sugar » Robinson », déclarèrent-ils au Polono-Américain.

Dans son bureau de Broadway, au 8<sup>e</sup> étage, Lew Burston recommença à s'agiter au téléphone :

— Abe Green, mon ami, votre parole, vous me l'avez donnée : vous n'allez pas laisser écarter Cerdan !

Et Abe Green, toujours fidèle, dit Non aux organisateurs américains. Et les managers de Tony Zale, ayant soudain peur de Robinson, et, prononçant de leur côté un « Non » tout aussi catégorique, les « millionnaires » se retrouvèrent Gros-Jean comme devant avec le contrat Zale en poche, mais pas de combat en vue et la saison qui avançait à grand pas...

Lew Burston lança alors l'ultime offensive :

— Vous savez, dit-il, que vous n'avez pas de salle cet hiver à New-York. Allez-vous nous offrir des fourrures pour aller au Roosevelt Stadium ?

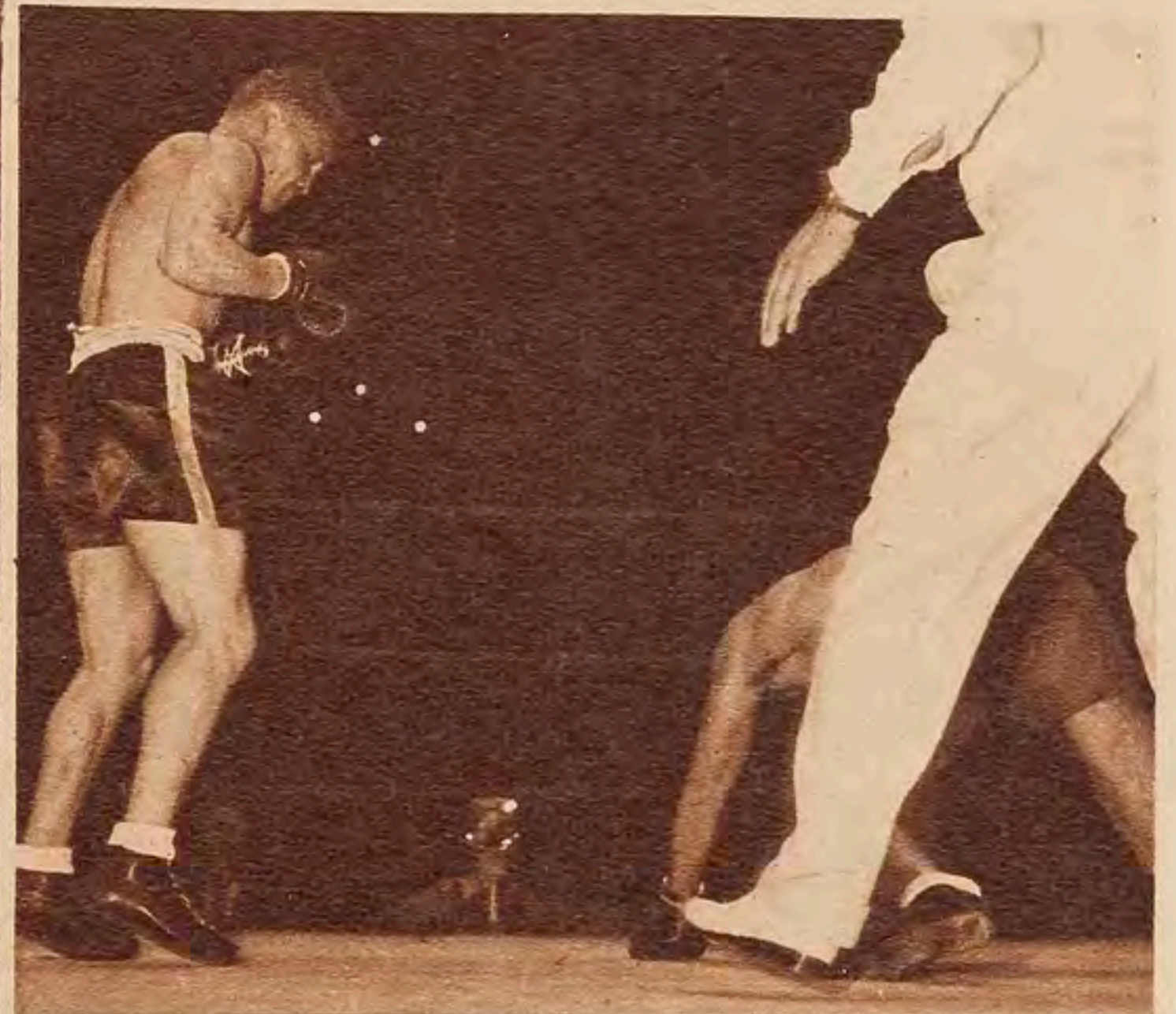
Excédés, les « millionnaires » finirent par lui répondre :

— Demandez à Roupp s'il est d'accord pour le 21 septembre ?

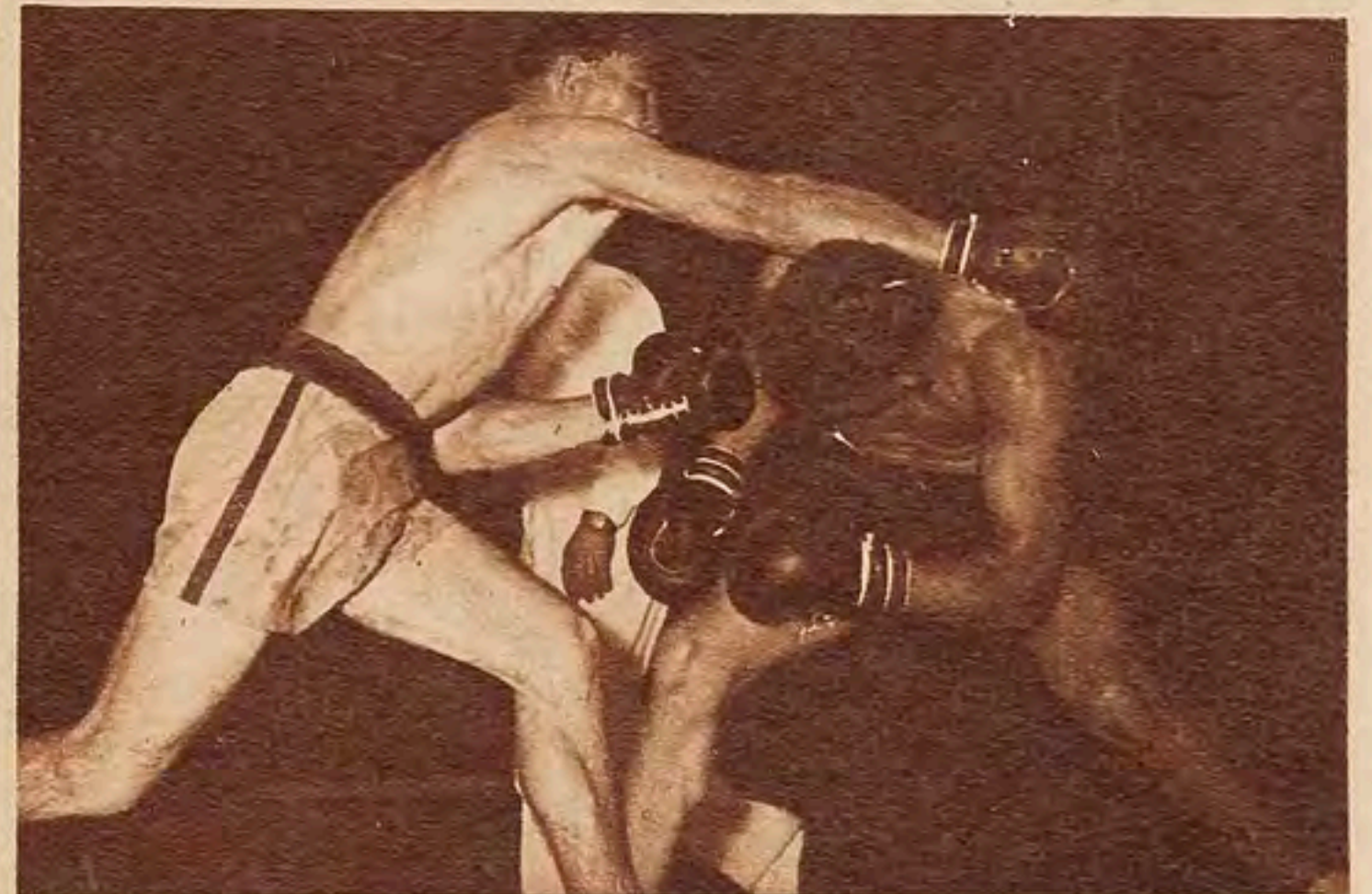
Tels ont été les dessous de cette campagne américaine qui a permis finalement, il y a moins de trois semaines, à Marcel Cerdan de s'entendre interpellé dans Broadway d'un « Hello Champ !... » amical par des admirateurs enfiévrés.

Car Marcel est devenu, depuis son succès sur Tony Zale, le boxeur le plus populaire des Etats-Unis...

## LE DRAME DU VEL' D'HIV' !



Un dramatique combat au Vel' d'Hiv' pour le titre de champion de France des poids moyens. Au 2<sup>e</sup> round, Krawsik a expédié Jean Stock à terre d'un crochet gauche. L'arbitre va compter.



Mais Stock s'est relevé à 6. plus hargneux que jamais. Il s'est élancé sur son adversaire et le malmène, frappant à tour de bras d'une façon désordonnée. Krawsik tente de parer...

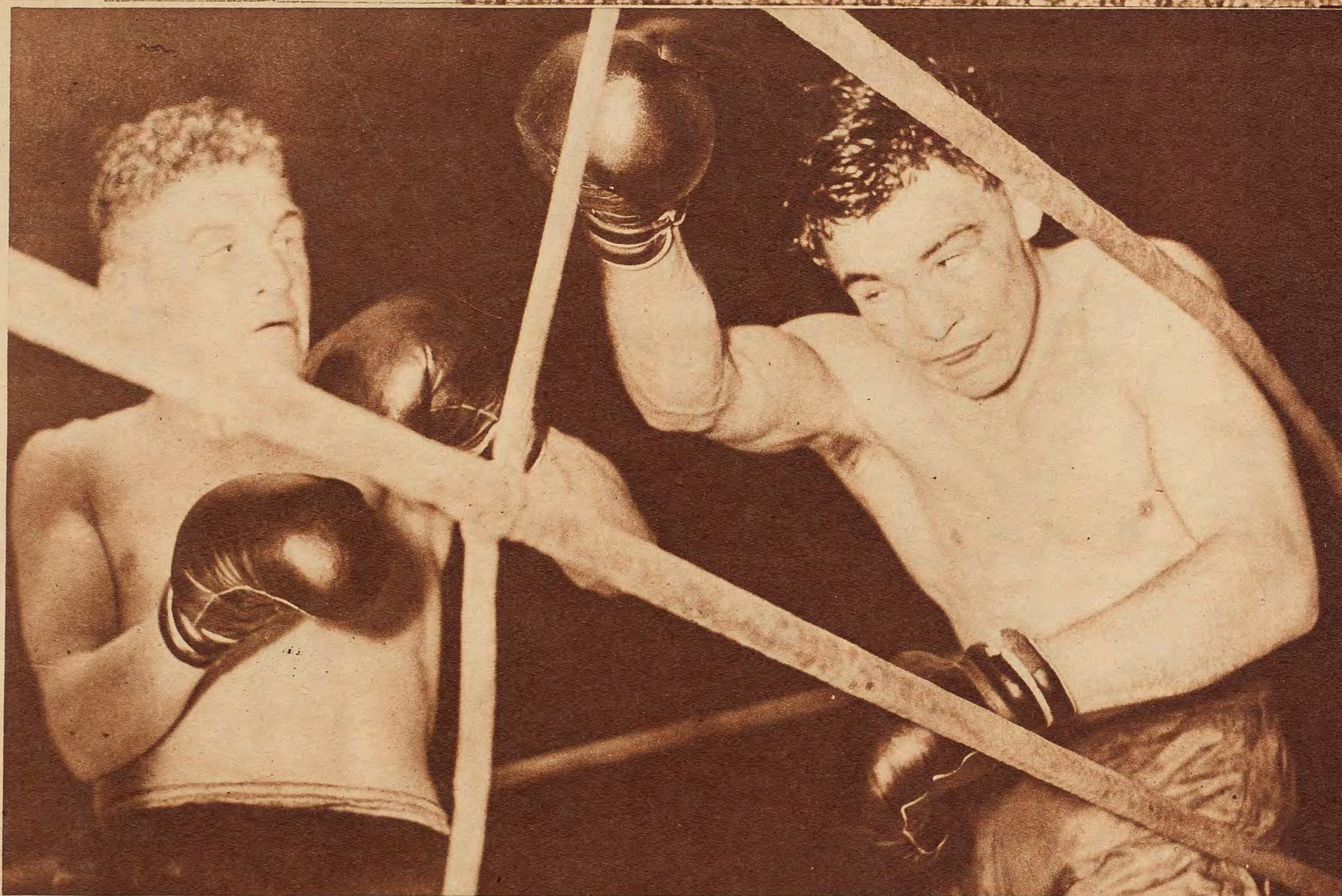


Mais, finalement, la puissance des coups de Stock a assommé le robuste Krawsik. Au 9<sup>e</sup> round, à terre, il sera sauvé in extremis par le gong. Au round suivant, il abandonnera épuisé...



Jean Stock, marqué au visage et à l'arcade sourcilière, sourit à la foule du Vel' d'Hiv' après sa dure victoire. Il s'appuie sur son adversaire malheureux qui n'a pas encore bien récupéré.





## JEAN STOCK EST ENTRÉ PAR LA GRANDE PORTE...

par C. W. HERRING

Il est certain que la succession de Marcel Cerdan et de Robert Villemain est lourde à porter. Que leurs successeurs, Jean Stock au titre de champion de France des poids moyens, et Jean Walzack à celui des poids mi-moyens, ne nous fassent pas oublier leurs devanciers est non moins certain. Cependant il faut bien reconnaître qu'en ce qui concerne le premier nommé, le championnat échoit à un gars d'une trempe bien spéciale et que l'autre est susceptible de très bien faire.

Malgré ses connaissances rudimentaires de la boxe, Stock est bien capable de battre des champions d'une classe supérieure à la sienne. Il l'a déjà prouvé et le prouvera sans doute encore. D'ailleurs, il l'a démontré samedi au Palais des Sports où il a finalement battu en Lucien Krawsik un adversaire qui s'était avéré supérieur à lui. Il l'a fait, de plus, sous forme d'un handicap, car non seulement le dernier nommé s'était montré meilleur boxeur, mais au deuxième round, un gauche précis et particulièrement violent envoya Stock lourdement au plancher.

A ce moment on ne donnait pas cher de la victoire de celui-ci malgré toute la ténacité, le cran et le don de récupération que l'on lui reconnaissait. Stock ne fut pas sauvé par le « time » comme son adversaire devait l'être sept rounds plus tard, il revint à la bataille de sa propre volonté. Et aussitôt se lança dans la bagarre comme si de rien n'était !

Chaque reprise ne fut qu'une suite d'échanges ; généralement en « fausse garde », Krawsik lança des gauches à tuer un boeuf. Il fit parfois, imperceptiblement, des mouvements de pieds qui le placèrent en position orthodoxe et son droit au corps accomplissait alors un travail efficace. Cependant Stock ne voulait pas s'avouer vaincu. Il souffrait visiblement sous l'avalanche déchaînée contre lui, mais revenait inlassablement à l'attaque et ce fut alors Krawsik qui présenta un visage douloureux. A mesure que les rounds se succédaient, les mauvaises passes de ce dernier devenaient plus fréquentes et plus marquées.

Pourtant Krawsik dominait toujours de son gauche précis qui, souvent, trouva une puissance en arrivant en contre sur les furieuses charges de Stock. Au 7<sup>e</sup> round, notamment, j'ai noté quatre de ces terribles contres qui auraient pu mettre successivement quatre adversaires knock-out, mais Stock, lui, était toujours là.

Son opiniâtreté devait être récompensée car si Krawsik avait le meilleur punch, Stock devait se montrer le plus résistant. Depuis quelques minutes, le premier nommé en effet avait donné des signes de défaillance quand, au 9<sup>e</sup> round, il s'effondra indiscutablement knock out... Oui, si le gong ne s'était pas fait entendre ! Sauvé par le « time », il ne devait pas être sauvé de la défaite car, après un dernier et formidable effort à la dixième reprise qui sembla un moment devoir porter ses fruits, il dut, épuisé, lever la main en signe d'abandon. Et personne ne trouva à redire, les applaudissements englobant le vainqueur par obstination et le si combatif vaincu dont la vitalité avait trouvé sa limite.

Bien moins poignante et moins satisfaisante fut la rencontre de Jean Walzack et Omar Kouidri, qui se termina par un coup douteux : bas, proclame Kouidri ; valable, déclarent le : officiel. Ce que je puis dire, c'est que Walzack avait tendance à frapper bas quand il se trouvait en corps à corps, ce qui n'était arrivé, dans les cinq rounds, que rarement, celui-ci gardant Kouidri à distance avec son gauche. Mais, dans l'épisode final, je n'ai pas vu de faute et, d'après la trajectoire du une-deux de Walzack et la position en « crouch » de Kouidri, je n'opterai pas pour le coup bas. Mais je ne veux pas prendre Kouidri pour un « chicanier », d'autant plus que des confrères mieux placés que moi affirment qu'il y a eu faute indiscutable de la part du nouveau champion de France.

En tout cas, c'est un championnat raté, car il est aussi déplorable pour Walzack de gagner le titre sur un coup douteux, qu'il l'eût été de voir Kouidri déclaré vainqueur par disqualification.

Au moment de l'incident, Walzack menait à sa guise, mais les rares réactions de Kouidri laissaient présumer que son travail réel n'était pas commencé, d'autant plus que l'Algérois devient de plus en plus menaçant au fil des rounds. Il donnait cependant l'impression d'être particulièrement long à trouver sa cadence samedi soir, mais il est vrai qu'un tiers seulement du championnat était accompli et, venant après la farouche empoignade précédente, l'action ne pouvait que paraître lente.

Devant un « fausse garde » difficile comme l'Italien Paoletti, la performance de Georges Mousse peut être considérée comme bonne, sans être étincelante. Il sut trouver la mesure de son adversaire avec son droit largement déployé à l'attaque, mais, par suite d'une position défectueuse, il se tenait constamment trop à droite de son adversaire, Mousse ne put jamais donner une puissance réelle à ses coups.

## KRAWSIK FRAPPE LOURD ET LE MATCH A ÉTÉ DUR...

par Jean STOCK

**Q**UAND je suis monté sur le ring du Palais des Sports, je n'étais pas ému du tout. Je me rendais très bien compte de tout ce qui se passait autour de moi et j'ai même pris le temps de m'amuser des ennuis de Berretrot avec son micro au moment de l'annonce du combat.

Pourtant, je savais très bien que je jouais la chance de ma vie et que si je n'étais pas champion cette fois, je ne serais sans doute jamais près de boxer de nouveau pour le titre. Maintenant que tout est fini, et que je devrais être au comble de la joie, je ne suis pourtant qu'à moitié satisfait. C'est que, voyez-vous, je n'ai pas fait le combat que j'aurais voulu faire. A l'entraînement je suis parfait, bien couvert, difficile à toucher. En combat, rien à faire. Dès que je marche sur l'homme, je me contracte, je ne lève plus les bras et je prends des coups. Krawsik frappe lourd, il m'a quelquefois fait mal, jamais au point de me mettre en réel danger. Il m'a touché juste au début du combat, mais je me suis sagement laissé compter. Ce fut quand même un dur combat, beaucoup plus dur que celui que j'ai livré récemment à Dauthuille.

## J'AI EU TORT D'ENVOYER STOCK AU TAPIS AU 2<sup>e</sup> ROUND !

par Lucien KRAWSIK

**D**ES jours et des jours de travail, d'efforts, de privations pour en arriver là, pour voir toutes ses illusions s'envoler par la faute d'une erreur contre laquelle on m'avait pourtant mis en garde : on ne vient pas à bout de Stock en se battant avec lui, mais en le boxant.

Que voulez-vous, ce n'est pas entièrement de ma faute. Tout cela ne serait pas arrivé si je ne l'avais pas envoyé au tapis au début du combat et si je n'avais pas eu l'impression — ô combien fausse — qu'un autre coup bien ajusté pourrait en finir.

Bien sûr, je le sais, j'aurais dû rester sur mes gardes et le contrer puisqu'à chaque fois, dans ces conditions, je touchais juste. Mais j'ai voulu en finir et je dois bien l'avouer je me suis usé à lui taper dessus. C'est une montagne, un roc, ce Stock, je me demande vraiment en quoi il est bâti. Personne n'aurait dû résister à des coups pareils...

Et puis il frappe lourd, il use... Oh ! mon beau rêve où es-tu ? Je suis aussi peiné pour « M. Roger » qui s'était donné tant de mal et espérait ramener deux titres dans son écurie. Seul Walzak a tenu parole.

Oh ! Je sais bien, on m'a consolé, on m'a dit que je sortais grandi d'une telle bataille et que ma valeur commerciale s'en ressentirait... Bien sûr ! Mais c'est Stock qui est champion de France.





*Son gauche en avant, selon les meilleures règles de l'école anglaise, Walzack, dès le début de son combat contre Kouidri, chercha à éviter les attaques fougueuses de l'Algérois dont il connaissait la tactique pour l'avoir déjà rencontré.*

## “ OUI, J'AI VU LE COUP BAS, MAIS...”

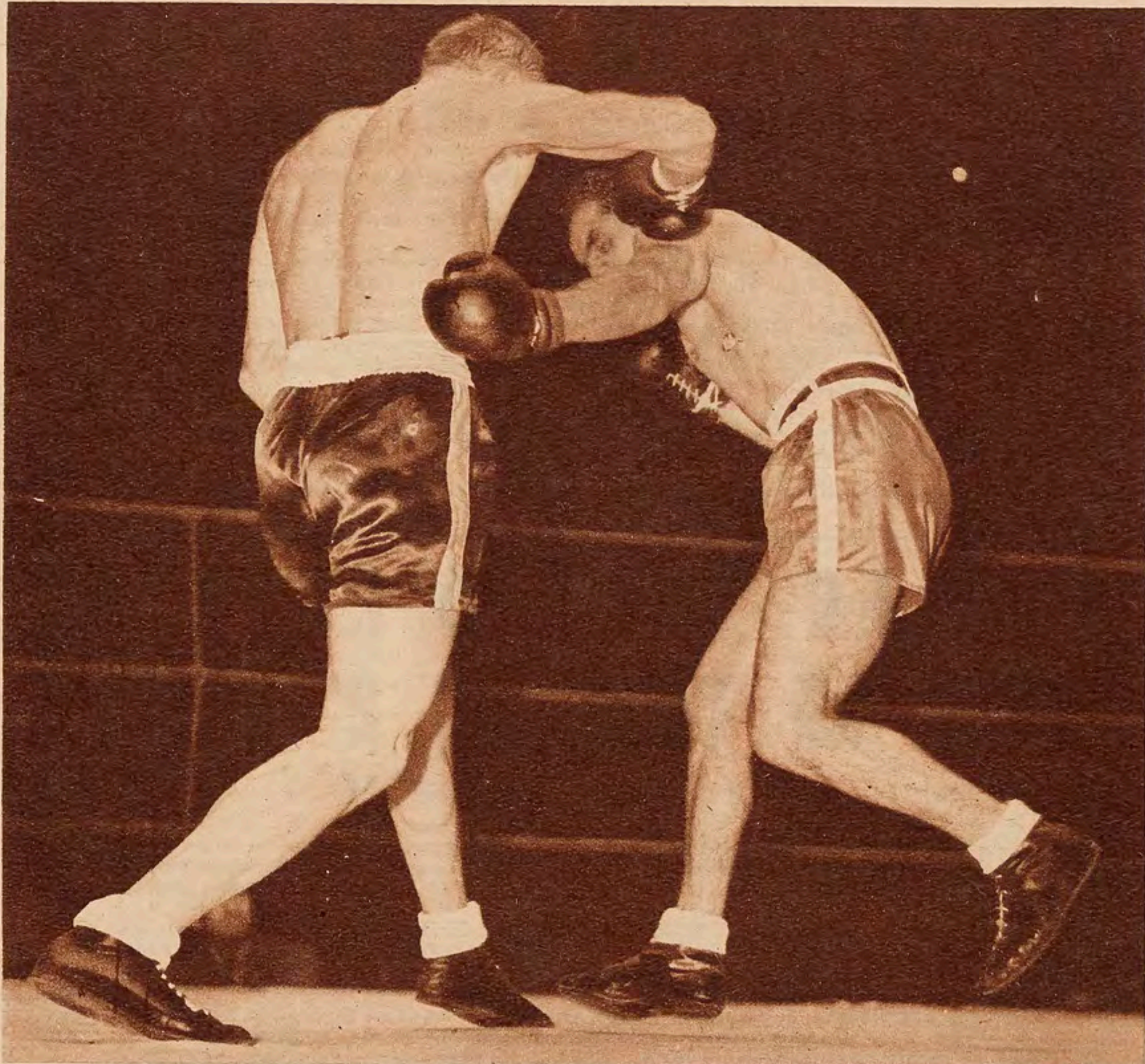
par **BERTRAND BAGGE**

**J**e suis, si j'ose m'exprimer ainsi, un des « privilégiés » qui ont assisté à la phase décisive du Championnat de France des welters.

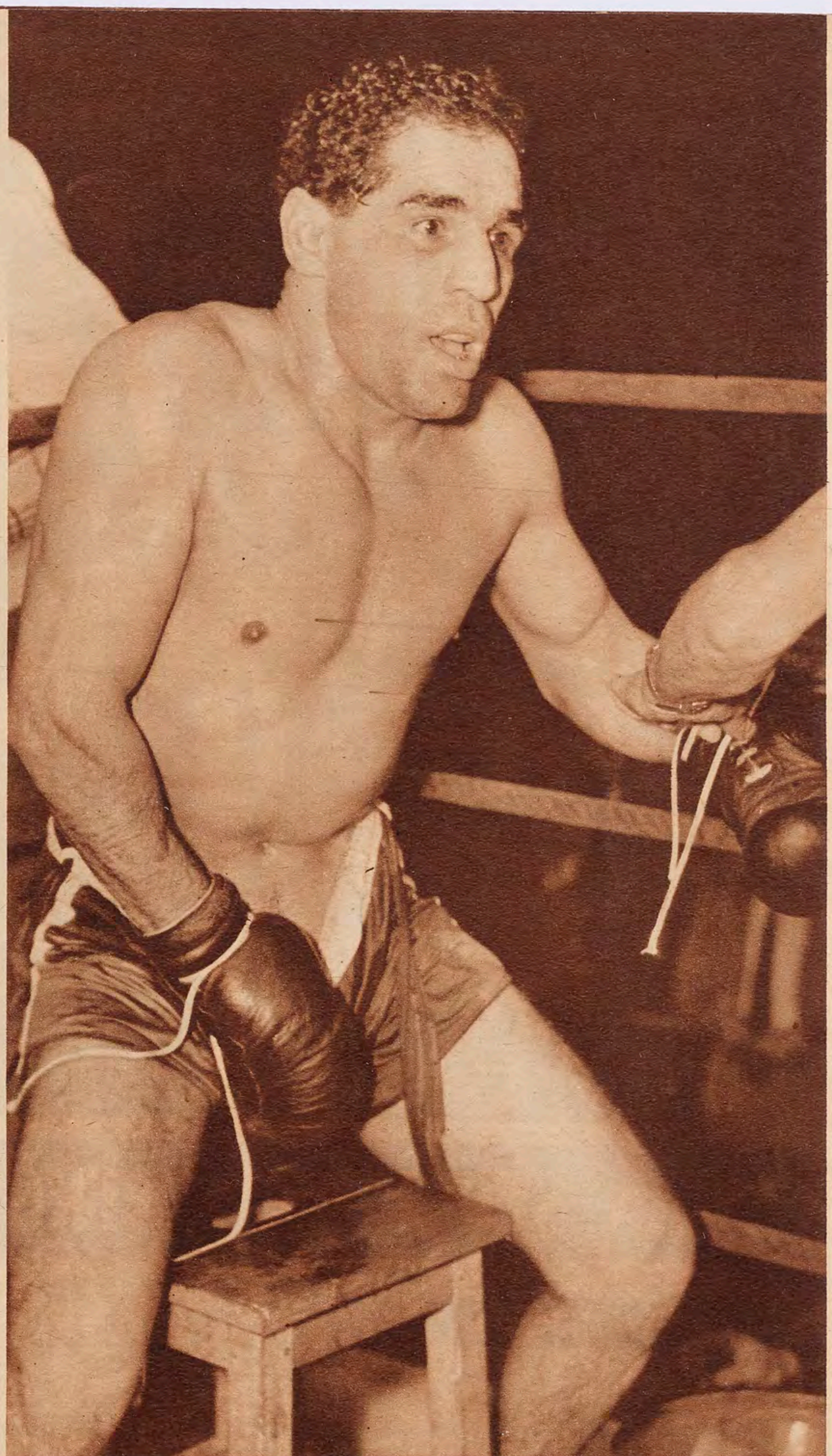
Placé au premier rang de l'enceinte réservée à la presse, ayant les deux boxeurs juste en face de moi, lorsque survint l'incident, je puis affirmer que le dernier des coups donnés par Walzack à Kouidri, était bas... S'il y avait une hiérarchie pour ce genre de faute, je dirais même qu'il était « archi-bas ». Walzack frappa son rival quinze centimètres au moins au-dessous de la ceinture. Kouidri est donc entièrement

fondé à se plaindre d'avoir perdu le titre sur une faute de... son adversaire.

Mais ce qui n'aura pas échappé non plus à l'œil de mes voisins, et qu'ils confesseront, j'en suis sûr, également, c'est que Kouidri marqua un temps d'arrêt avant de s'écrouler au sol à la réception du coup litigieux qui parut sans grande puissance. Et s'il est vrai que la coquille qui doit obligatoirement protéger tous les boxeurs qui montent sur un ring était à sa place, on peut s'étonner que le championnat Kouidri-Walzack ait connu une telle issue...



*De temps à autre, cependant, Walzack tentait, par une droite bien appliquée, de percer la garde serrée de son adversaire qui était mené aux points au 6<sup>e</sup> round quand il s'effondra au tapis, prétendant avoir été touché bas par le Nordiste.*



*Ramené dans son coin, Omar Kouidri se tordait de douleur. Enfin il put se relever de son tabouret à l'annonce du résultat qui, déclarant Walzack vainqueur, le laissait manifestement hébété de désillusion. On peut dire qu'il n'en revient pas...*



*Mais Jean Walzack, par contre, ne cachait pas sa joie, si son manager, Roger Ocquinnarene, à gauche, montrait un visage soucieux. Il avait eu peur que son poulain ne soit disqualifié, après l'échec de Lucien Krawsik une demi-heure plus tôt.*





RACING-STADE FRANÇAIS (4-0), jeudi, au Parc des Princes. Les stadistes ont été battus au petit trot par les racingmen supérieurs. Arens dégage son camp de la tête devant Moulet, à gauche, et Vecchies, à droite. Leduc (n° 6), Mathiesen (n° 8) et Salva (n° 3) observent la scène en spectateurs intéressés. Cette offensive stadiste échouera.



STADE FRANÇAIS-NANCY (3-3), dimanche, au Parc des Princes : Les stadistes avaient la victoire en main devant Nancy, mais les Lorrains, courageux, réagirent et égalisèrent. Poblome, dans les jambes de Grégoire, est tombé. Vanags, au centre, Grillon, Sallette accourent sur les lieux.



Un but pour Nancy, marqué par Sallette qui s'est infiltré dans la défense stadiste. Hatz a plongé en avant, mais vainement ; la balle, shootée par Sallette, à gauche, va filer dans les buts, sous les yeux de Mathiesen et de Bican, à terre. Il était dit que le Stade ne gagnerait pas ce match.

## RIEN NE VA PLUS AU STADE FRANÇAIS "LANTERNE ROUGE"

Rien ne va plus au Stade Français... Les hommes de M. Malaud sont maintenant seuls à la dernière place. Ils tiennent la lanterne rouge ! Que reste-t-il de la belle formation stadiste que les stratèges du Café du Commerce du football alignaient sur le papier en début de saison ? Certes, il y a des noms, mais pas de rendement. Et, maintenant, une sorte de psychose de défaite paralyse le « onze » stadiste qui ne joue pas sur sa valeur réelle, mais en équipe frappée par le sort, comme envoûtée. Rien ne va plus au Stade Français... Les joueurs ne paraissent même pas en condition physique, ils semblent jouer chacun pour soi-même, sans organisation. On change d'avant centre toutes les semaines et, chaque fois, l'expérience est désastreuse. Contre Nancy, on a cru la réussite revenue dans le camp stadiste. Il a fallu déchanter. Des mesures de salut public s'imposent, M. Malaud les prendra certainement. Mais rien ne va plus... Et ce qui est le plus terrible, c'est que les jeux sont faits !



Corner contre le Stade. Hatz, la main largement ouverte, va repousser le ballon devant Vanags, Sallette, qui le charge, Grillon et Ranzoni, de g. à dr. Le but ne sera pas marqué.





REIMS - RENNES (4-2) : Sur un tir de Pierre Sinibaldi qui devait faire un match excellent, le goal rennais Rouxel s'est élancé en avant et a amorti la balle de la main. On voit Mansat, Sellin et Hennequin, de gauche à droite.



Les buts de Rennes en danger. Rouxel (1), dans une position difficile, frappe la balle du poing sur corner sous les yeux de Artigas (6) et de Batteux (8). Le danger sera écarté pour cette fois ; le score est de deux partout.

## EN DEUX MINUTES PIERRE SINIBALDI A BATTU RENNES... ET GAGNÉ, SANS DOUTE, SA PLACE DANS LE ONZE TRICOLORE

(De notre envoyé spécial **LUCIEN GAMBLIN**)

Reims. — L'opposition totale des méthodes des équipes de Reims et de Rennes faisait craindre aux dirigeants rémois que leur formation ne soit gênée à l'extrême par la fougue désordonnée peut-être, mais soutenue, du « onze » breton qui, en outre, avait à défendre sa place de premier au classement.

Et il en fut ainsi au début de la partie où les joueurs rennais, lancés à toute allure, empêchaient leurs adversaires de s'organiser et de mettre le point final à des actions offensives bien conçues mais stoppées au dernier moment par des interventions sans grâce, mais efficaces.

Mieux même, Rennes, sur une hésitation des défenseurs champenois, marqua un but par l'amateur Bourdin qui jouait centre avant. Mais les Rémois ne se laissèrent pas abattre. En moins de deux minutes, ils avaient égalisé par Prouff, toujours opportun et par tempérament porté à l'attaque.

Reims prit alors délibérément l'offensive. Seuls, leur courage et leur activité permirent aux vaillants Bretons de conjurer le péril constant devant leur cage. Et, pourtant, ce furent eux qui ajoutèrent les premiers un nouveau point à la marque sur penalty (Hennequin) justement accordé pour faute de Marche qui toucha des deux mains la balle dribblée par deux Rennais.

Une minute après, Flamion égalisait après une belle action de tout le quintette offensif champenois et jusqu'à la mi-temps, le score resta de 2 buts à 2.

Rien ne permettait, à la reprise, de prévoir un dénouement immédiat. Or, à la 22<sup>e</sup> minute,

Pierre Sinibaldi battit Rouxel et, une minute après, ajouta un but à la marque. Le résultat ne pouvait plus faire de doute, non pas que les Rennais ne cessèrent de combattre, au contraire, ils luttèrent avec un cœur admirable, mais plus confiants du fait de leur avance, leur adversaires, plus complets et supérieurs en technique et en tactique, les manœuvrèrent beaucoup plus facilement qu'auparavant.

Il ressortit de ce match que le « onze » breton ne peut compter que sur l'activité soutenue de ses joueurs et leur volonté de combattre à l'extrême limite de leurs forces pour tenir en échec les formations qui lui sont supérieures.

Hennequin nous disait après le match : « Nous avons été battus par plus forts que nous et nous n'avons aucune excuse à invoquer pour limiter notre défaite. »

C'est juger avec bon sens. Reims est meilleur que Rennes qui, cependant, peut vaincre n'importe lequel des participants au championnat de division nationale quand les circonstances lui sont favorables.

Mais la manière rennaise actuelle exige beaucoup d'efforts et, par conséquent, de la fatigue. Cela demande donc une condition physique exceptionnelle et un renouvellement fréquent des joueurs de l'équipe.

Les meilleurs joueurs du match furent pour Reims : Pierre Sinibaldi qui a, sans doute, acquis sa place d'intérieur gauche dans l'équipe de France ; Marche, Petitfils, Flamion, Batteux ; pour Rennes : Hennequin, Guérin, Sellin et surtout Artigas. Bon arbitrage de M. Oliva.

## LILLE 1<sup>er</sup> ... ENFIN UN

L'championnat a réussi cette sorte de tour de force : de résultats surprenants en victoires ou défaites inattendues, avoir un leader le plus « normal » qui soit, Lille.

Au premier tiers de la compétition, au moment de la première pause — le 17 octobre étant réservé à France-Belgique —, c'est le onze lillois qui occupe seul la place d'honneur, avec un point d'avance sur Marseille et Reims. Comme par hasard, ce sont les trois « grands » qui occupent les trois premiers rangs.

### Une équipe de train

Les Lillois, malgré des défaillances passagères à l'abri desquelles aucune grande équipe n'est placée, se sont retrouvés et ils sont fidèles au poste, prêts à faire une seconde

carrière. Oubliée la finie l'échappée de Reims au coup de reins pas à une formation

### L'échappée

Heureusement pour Lille, elle ne se sont pas retrouvés en attaque, mais ils vont accélérer l'allure.

A deux points seule Saint-Etienne, Rennes Bretons paraissent capables de temps, le Racing de fond, mais Saint-Etienne une nouvelle victoire poursuit sa marche lo

### Briseurs

Sochaux, Colmar et Lille ne sont pas les seuls à être passés à l'attaque, mais très difficile terrain, Sète et Troyes dimanche, le premier par Toulouse, auront peut-être leur chance, mais il leur manque une attaque plus puissante.

Toulouse, instable, et qui a aussi un jeu, suit Metz à un point de Montpellier de deux.

### Le Stade

Enfin, le Stade Français n'a pu battre Nan



Sur une balle longue de Pierre Sinibaldi, Rouxel a sauté et va cueillir la balle du bout des doigts, malgré la charge de Jonquet monté à l'attaque. A droite, Guérin.



# UN LEADER SÉRIEUX !

de la « flambée » de Sochaux, de Rennes, les équipes nerveuses de rein redoutable cèdent le « train » de la nation.

## happée décisive

et pour eux, Reims et Marsas loin, mais les Nordistes, renforcés en défense, allèrent creuser un fossé, seulement de Lille, arrivent Rennes et le Racing. Les Nordistes calmés pour un bon bout de temps, le Racing semble manquer encore Saint-Etienne, qui a remporté la victoire, sur Nice, cette fois, la force.

## eurs d'idoles...

mar et Nice tiendront à mer-de briseurs d'idoles. Ils ne pas très brillants à l'extérieur, difficile à battre sur leur terrain. Sochaux, tous deux battus par Colmar, le second remonte à peu près le même but, manque à tous deux une assante pour y parvenir. Mais, mais généreux et ardent, il est de classe avec Ibrir, point et précède Strasbourg et eux.

## Stade out !

le Français touche le fond. Nancy et maintenant il est

dernier du classement ! C'est une grosse désillusion. Penser que Nancy et Cannes, équipes moins bien armées, possédant des individualités de classe inférieures à celles des hommes de M. Malaud, précèdent le Stade au classement, apparaît comme une réelle anomalie. Mais les faits sont là. Combien de temps durera cet état de chose ?

Dans le championnat de seconde division, organisé avec le concours de *But et Club*, l'outsider n° 1 de la compétition, Angers, a profité de la défaite de Lens à Rouen pour démarrer et prendre la tête en leader unique.

## LES CLASSEMENTS

### Première division

1. Lille, 16 pts ; 2. Reims et Marseille, 15 pts ; 4. Rennes, Saint-Etienne et Racing, 14 pts ; 7. Sochaux, Colmar et Nice, 12 pts ; 10. Sète et Roubaix, 11 pts ; 12. Metz, 10 pts ; 13. Toulouse, 9 pts ; 14. Strasbourg et Montpellier, 8 pts ; 16. Cannes et Nancy, 6 pts ; 18. Stade Français, 5 pts.

### Deuxième division

1. Angers, 15 pts (10 m.) ; 2. Lens, 14 pts (9 m.) ; 3. Rouen, 14 pts (10 m.) ; 4. Le Havre, 13 pts (9 m.) ; 5. Besançon, 13 pts (10 m.) ; 6. Alès, 12 pts (10 m.) ; 7. Amiens, Bordeaux, 11 pts (9 m.) ; 9. Toulon, 10 pts (10 m.) ; 10. Lyon, 9 pts (9 m.) ; 11. Monaco, 9 pts (10 m.) ; 12. Nantes, Nîmes, 8 pts (9 m.) ; 14. C. A. P., 7 pts (9 m.) ; 15. Béziers, Troyes, 7 pts (10 m.) ; 17. Le Mans, 6 pts (10 m.) ; 18. Douai, 5 pts (9 m.) ; 19. Valenciennes, 2 pts (9 m.).



LILLE - SOCHAUX (3-1) : But contre Lille ! Sous les yeux atterrés de l'arrière nordiste Jedrejak, l'inter gauche sochalien Tellechea (10) a suivi la balle que Dubreucq a envoyée dans les filets lillois de toutes ses forces !



Les Sochaliens eurent des réactions redoutables en seconde mi-temps. Sur tir de Tellechea, à terre, à droite, le goal lillois Germain réussit un superbe plongeon et un bel arrêt. Devant, de gauche à droite, Nuevo, Jedrejak, Dubreucq, Carré, Baratte qui s'est replié et le demi lillois Somerlynck. Mais les Lillois ont déjà la victoire en main.



TOULOUSE - ROUBAIX (2-0) : Fabregat, gardien de Douai, va bloquer le ballon à deux mains devant Venerziano.



TOULOUSE - ROUBAIX (2-0) : Dans sa foulée, Cammarata shoote au but roubaisien tandis que Delepaut qui court à ses côtés, se replie à toute vitesse, mais Da Rui stoppera.





COLMAR-CANNES (1-1) : Malgré leur ardeur, les Colmariens ne réussirent pas, jeudi, à vaincre leurs tenaces rivaux. Sur notre document, le goal cannois, Verbrughe (n° 1) suit la lutte pour la balle. On reconnaît, de gauche à droite : Flak (n° 3), Lerda, Grattarola (n° 6), Jerusalem, Fornetti, Lukac et Léonetti qui sautent sur un tir de coin.



RENNES-SAINT-ÉTIENNE (1-3) : C'est sur leur terrain que les Bretons durent, jeudi dernier, s'avouer vaincus. Grumelon (à g.) va s'opposer à Calligaris.



MARSEILLE-TOULOUSE (4-0) : Sur leur terrain, les Marseillais ont, jeudi, nettement battu les Toulousains. Cette fois, pourtant, Fortunel (à g.) et Frey stoppent Bihel.



ROUBAIX-METZ (2-2) : Encore un match de jeudi. Da Rui ramasse le ballon devant Lewandowski. A dr. : Baillot.



Dacquin, goal keeper de Saint-Étienne, bloque la balle contre sa poitrine, cependant que son coéquipier Fernandez regarde et que le Rennais Mankowsky accourt.



Le Messin Baillot avait bien réussi à surprendre toute la défense de Roubaix, mais Da Rui sauve la situation en plongeant et en se saisissant de la balle.



# LES ESPAGNOLS ONT DÉJÀ SURNOMMÉ LARBI BEN BAREK « Le magicien du football »

Madrid. — Dimanche dernier, dans le « derby » de Madrid, le match traditionnel qui oppose deux fois chaque saison les deux grandes équipes de la capitale espagnole, l'Atletico et le Real, la « perle noire » Larbi Ben Barek a fait ses débuts devant le public ibérique. L'Atletico a gagné par deux buts à un devant 80.000 spectateurs exubérants et passionnés.

Ben Barek, l'ex-enfant chéri de la foule parisienne, a conquis d'un seul coup les « aficionados » madrilènes qui ont explosé d'enthousiasme au spectacle de ses feintes et de ses acrobaties.

Le camarade de Ben Barek, Marcel Domingo, a été lui aussi très brillant. Il a réussi des arrêts spectaculaires et a même détourné un penalty !

Ben Barek, souple, avec aisance et nonchalance, a fait régner maintes fois le plus complet affolement dans la défense du Real-Madrid. Insaissiable, le Marocain a mystifié tout le monde pour la plus grande joie des spectateurs espagnols friands du numéro de celui qu'ils appellent déjà « le magicien du football ».

Pour assister au derby madrilène, Atletico contre Real Madrid, 80.000 spectateurs vinrent, la semaine dernière, au Stade Chamartin. Avant le match, Ben Barek est la proie des photographes.



Sous le maillot bleu rayé blanc de l'Atletico, Ben Barek est devenu la vedette n°-1 du football espagnol.



Faisant marquer 2 buts à ses coéquipiers, en en réussissant 1 lui-même qui devait être refusé pour off side, Ben Barek (n° 10), qu'on voit ici intercepter une passe, fut à la base du succès de l'Atletico.

## CETTE ÉQUIPE : LE S. C. O. D'ANGERS EMPÊCHE LES « GRANDS » DE DORMIR



Depuis plusieurs semaines, cette photo du « onze » du S. C. O. d'Angers était prévue... Mais des « incidents techniques, indépendants de notre volonté », l'ont empêché de paraître. Angers était considéré, par beaucoup, comme devant jouer les « utilités » dans le championnat de 2<sup>e</sup> division patronné par But et Club, mais, rapidement, les Angevins se sont révélés dangereux pour les meilleurs et ils ont pris le titre de leader. Les « Grands » ne dorment plus tranquilles et redoutent Angers comme une véritable « terreur ». Au premier rang, de gauche à droite, on reconnaît : Esteban, Gomez, Nino, Toscanelli, Michlowski ; au 2<sup>e</sup> rang, de gauche à droite : Kadmiri, Chipponi, Duquesnoy, Peynaud, Bykadoroff, Samzun. Le « onze » de Cottin joue maintenant pour l'accession. Il peut réussir...

## But CLUB N'A PAS PARU DEUX FOIS, MAIS LE CHAMPIONNAT A POURSUIVI SA ROUTE...

### JEUDI 23 SEPTEMBRE

#### 1<sup>re</sup> Division

Racing\*-Nancy, 5-1 ; Rennes-Marseille\*, 3-1 ; Toulouse\*-Reims, 2-0 ; Sète-Cannes\*, 2-0 ; Saint-Etienne-Strasbourg\*, 2-1 ; Metz\*-Lille, 3-1 ; Roubaix\*-Sochaux, 5-1 ; Montpellier\*-Nice, 1-1 ; Colmar\*-Stade R. S., 3-0.

#### Classement

1. Rennes, Sète, Racing, 10 pts ; 4. Marseille, Reims, 9 pts ; 6. Lille, Nice, 8 pts ; 8. Sochaux, Strasbourg, Roubaix, Metz, Colmar, Saint-Etienne, 7 pts ; 14. Montpellier, Toulouse, 5 pts ; 16. Nancy, 4 pts ; 17. Stade R. S., Cannes, 3 pts.

### DIMANCHE 26 SEPTEMBRE

#### 1<sup>re</sup> Division

Rennes-Racing\*, 3-2 ; Marseille\*-Sète, 3-1 ; Reims-Cannes\*, 3-1 ; Lille-Strasbourg\*, 6-0 ; Roubaix\*-Nice, 2-1 ; Nancy\*-Sochaux, 2-2 ; Colmar\*-Metz, 5-1 ; Montpellier\*-Saint-Etienne, 1-1 ; Toulouse\*-Stade R. S., 4-1.

#### Classement

1. Rennes, 12 pts ; 2. Marseille, Reims, 11 pts ; 4. Lille, Racing, Sète, 10 pts ; 7. Roubaix, Colmar, 9 pts ; Sochaux, Saint-Etienne, Nice, 8 pts ; 12. Toulouse, Metz, Strasbourg, 7 pts ; 15. Montpellier, 6 pts ; 16. Nancy, 5 pts ; 17. Stade R. S., Cannes, 3 pts.

#### 2<sup>e</sup> Division

Rouen\*-Nîmes, 2-1 ; Angers\*-Lens, 0-0 ; Troyes\*-Le Havre, 1-1 ; Alès\*-Girondins, 2-0 ; Besançon\*-C. A. P., 3-1 ; Toulon\*-Amiens, 2-1 ; Monaco\*-Douai, 5-0 ; Béziers\*-Nantes, 1-1. Exempt : Valenciennes.

#### Classement

1. Rouen, 11 pts ; 2. Lens, Angers, 10 pts ; 4. Le Havre, Besançon, Toulon, 9 pts ; 7. Monaco, Alès, 8 pts ; 9. Girondins, Nîmes, Amiens, Lyon, 7 pts ; 13. Béziers, 5 pts ; 14. Nantes, Le Mans, C. A. P., 4 pts ; 17. Troyes, 3 pts ; 18. Douai, Valenciennes, 2 pts.

### JEUDI 30 SEPTEMBRE

Alès-C. A. P., 4-0 ; Amiens\*-Le Mans, 5-4 ; Girondins\*-Toulon, 4-3 ; Douai\*-Rouen, 1-1 ; Lens\*-Besançon, 2-0 ; Angers-Nîmes\*, 2-0 ; Troyes-Valenciennes\*, 3-2 ; Le Havre\*-Béziers, 5-0 ; Nantes\*-Monaco, 2-1.

#### Classement

1. Lens, 13 pts ; 2. Rouen, Angers, 12 pts ; 4. Le Havre, 11 pts ; 5. Alès, 10 pts ; 6. Besançon, Toulon, Girondins, Amiens, 9 pts ; 10. Monaco, 8 pts ; 11. Nîmes, Lyon, 7 pts ; 13. Nantes, 6 pts ; 14. Béziers, Troyes, 5 pts ; 16. Le Mans, C. A. P., 4 pts ; 18. Douai, 3 pts ; 19. Valenciennes, 2 pts.

### DIMANCHE 3 OCTOBRE

#### 1<sup>re</sup> Division

Rennes\*-Nancy, 4-0 ; Nice\*-Racing, 3-0 ; Metz\*-Toulouse, 2-1 ; Reims\*-Montpellier, 6-4 ; Lille\*-Cannes, 2-0 ; Saint-Etienne\*-Marseille, 4-1 ; Stade R. S.\*-Strasbourg, 1-1 ; Sète\*-Roubaix, 0-0 ; Sochaux\*-Colmar, 2-0.

#### Classement

1. Rennes, 14 pts ; 2. Reims, 13 pts ; 3. Lille, 2 pts ; 4. Marseille, Sète, 11 pts ; 6. Racing, Roubaix, Sochaux, Nice, Saint-Etienne, 10 pts ; 11. Colmar, Metz, 9 pts ; 13. Strasbourg, 8 pts ; 14. Toulouse, 7 pts ; 15. Montpellier, 6 pts ; 16. Nancy, 5 pts ; 17. Stade R. S., 4 pts ; 18. Cannes, 3 pts.

#### 2<sup>e</sup> Division

C. A. P.\*-Béziers, 1-0 ; Angers-Lyon\*, 3-2 ; Amiens\*-Rouen, 3-1 ; Lens\*-Troyes, 3-1 ; Besançon-Valenciennes\*, 3-1 ; Nantes\*-Toulon, 4-1 ; Girondins\*-Monaco, 4-3 ; Le Havre\*-Alès, 3-1 ; Douai\*-Le Mans, 3-2.

#### Classement

1. Lens, 14 pts (8 m.) ; 2. Angers, 14 pts (9 m.) ; 3. Le Havre, 13 pts (9 m.) ; 4. Rouen, 12 pts (9 m.) ; 5. Amiens, Girondins, 11 pts (8 m.) ; 7. Besançon, 11 pts (9 m.) ; 8. Alès, 10 pts (9 m.) ; 9. Toulon, 9 pts (9 m.) ; 10. Nantes, 8 pts (8 m.) ; 11. Monaco, 8 pts (9 m.) ; 12. Lyon, Nîmes, 7 pts (8 m.) ; 14. C. A. P., 6 pts (8 m.) ; 15. Douai, 5 pts (8 m.) ; 16. Troyes, Béziers, 5 pts (9 m.) ; 18. Le Mans, 4 pts (9 m.) ; 19. Valenciennes, 2 pts (8 m.).



## LE CASTRES OLYMPIQUE NOUVELLE FORMULE VEUT ÉCLIPSER TOULOUSE ET... LOURDES

Castres. — Vainqueur de la Coupe de France, le Castres Olympique se dresse, cette année, en rival direct du Stade Toulousain, dans les Pyrénées. Son équipe a été sérieusement renforcée par quelques rentrées sensationnelles, dont celles des frères Siman. Le « Café de l'Europe », où ils officient, est devenu le lieu habituel de rendez-vous des sportifs castrais et l'optimisme y règne :

« Castres, y dit-on, possédera, cette année, une équipe redoutable, car l'Olympique a réussi à trouver, pour sa ligne d'avants, quelques éléments jeunes. »

« En première ligne, Castres pourra compter sur l'ancien transfuge du Stade Toulousain, Larzabal, un jeune talonneur, Alary et Lopez. En deuxième ligne, Lachat, de Montauban, et Pierre Antoine, venu d'un club voisin, Gaillac. Enfin Mathieu qui reste toujours capitaine, conduira la troisième ligne en compagnie de Coll et de Rodriguez, de Carmaux. Chamfreau conserve sa place à la mêlée et Fabre à l'ouverture. Avec les frères Siman en trois-quarts, une jeune recrue de classe, Espanol et Balaat, à l'aile, Moreno a prouvé sa classe indiscutable. »

Il est à noter que Castres Olympique et Stade Toulousain sont dans la même poule de championnat et qu'ils se rencontreront à Castres courant mars. Ce sera là le derby pyrénéen au même titre que celui qui opposa, dimanche dernier, en rugby à XIII, Albi au Toulouse Olympique. Bien armé, cette année, Castres espère fermement en sortir vainqueur et même succéder au F. C. Lourdaux au palmarès du Championnat de France.



L'entraînement est terminé. Les joueurs regagnent la ville. Au premier plan, Mathieu : derrière lui, les frères Siman et Reynal.



Les Siman ne chôment pas. Dès l'entraînement fini, ils retrouvent la cave de leur café où le travail les attend.



Souvent, au Café de l'Europe, un joueur de Castres vient aider les Siman. Ici, Jacques tire du vin vieux.



Après le travail et l'entraînement, un peu de détente. Au café des frères Siman : Lornobol, Torrens, Tardy et Roulier (de gauche à droite) entament une partie de cartes des plus acharnée.



C. A. S. G.-STADE BORDELAIS (6-15) : Le Stade Bordelais a fait très forte impression au Stade Jean-Bouin. Supérieurs en mêlée, les avants du S. B. U. C. ont donné de nombreuses occasions d'attaquer à leurs lignes arrière. Voici une ouverture classique du demi bordelais Mesplede.



Sortie de mêlée favorable aux Lourdaux. Protégé par sa troisième ligne, Jean Prat-Hourcade-Maurice Prat, le demi Labarthe va lancer l'attaque.

## LES LOURDAIS, CHAMP LE TITRE NATIONAL S

De notre envoyé spécial M

Bordeaux. — Une réelle curiosité guidait nos pas vers le Parc des Sports de Bordeaux. Nous voulions savoir si les Lourdaux, champions de France, n'avaient pas périéclité depuis la saison dernière. Nous voulions les voir à l'œuvre face à un groupement qui l'an dernier les avait fait trembler.

Aujourd'hui, après leur victoire 8 à 3 sur le C. A. Béglais, nous convenons, avec certaines réserves toutefois, qu'ils sont bel et bien de taille à conserver leur titre national.

Ce n'est pas que la victoire lourdaise ait été retentissante et remportée dans un style qui dresse les foules sportives d'enthousiasme. Non pas. Nous avons vu au contraire les avants lourdaux en difficulté face à ceux de Béglais. Leur nouvelle recrue Sarabezolles, qui devait dompter les frères Moga à la touche, n'a pas étalé la supériorité escomptée, en dépit de tout le secours qu'il reçut de ses camarades au cours de la première mi-temps.

En définitive, les Lourdaux ne marquèrent les deux essais de leur victoire qu'à la fin de chaque mi-temps. Il est vrai, l'un et l'autre ont été fort bien amenés. Les mouvements ont été conduits avec habileté et ils décèlent des possibilités que n'avaient peut-être pas les lignes arrière de l'an dernier.

Dans une contre-attaque de Prat junior, le ballon était transmis à Buzzy puis successivement à Barrère, à Labazuy, et à l'aillier Barzu.



BÉGLES-LOURDES (3-8) : Une touche jouée au profit des Lourdaux : le troisième ligne Sarabezolles, dans une belle détente, s'empare du ballon.

### A NOS ABONNÉS

Nous nous excusons auprès de nos fidèles lecteurs de la non parution de But et Club, due à une grève des imprimeries d'héliogravure.

Il est bien entendu que les abonnements, du même coup, seront prorogés de quinze jours.

**But CLUB**



# MARSEILLE LEADER DES XIII

Les Marseillais n'étaient certes pas en danger dimanche devant Béziers... Ils le savaient d'ailleurs et ils avaient laissé sur la touche Pérez, Césard, Durand et Misseroux. Ils n'en triomphèrent pas moins par 60 à 11 des malheureux Biterrois qui ont dû trouver bien sévère cette leçon de rugby à XIII...

Les Phocéens sont maintenant bien installés dans le fauteuil présidentiel et ils ne seront certes jamais en danger avant de rencontrer Roanne et Carcassonne qui sont toujours à la troisième place, ayant, il est vrai, joué un match de moins que le leader.

Seule demi-surprise de la journée, la mauvaise performance de Toulouse surclassé par Albi.

## LES RÉSULTATS

Bordeaux\* b. Lézignan, 21-14 ; Roanne b. Bayonne\*, 15-7 ; Perpignan\* et Villeneuve, 10-10 ; Cavaillon\* b. Avignon, 6-2 ; Marseille\* b. Béziers, 60-11 ; Albi\* b. Toulouse, 26-8 ; Carcassonne b. Lyon\*, 11-0.

## LE CLASSEMENT

1. Marseille, 12 pts (4 m.) ; 2. Cavaillon, 10 pts (4 m.) ; 3. Roanne, Bordeaux, Carcassonne, 9 pts (3 m.) ; 6. Villeneuve, 7 pts (4 m.) ; 7. Avignon, 6 pts (4 m.) ; 8. Perpignan, 5 pts (2 m.) ; 9. Albi, Toulouse, 5 pts (3 m.) ; 11. Lyon, 5 pts (4 m.) ; 12. Libourne, 4 pts (2 m.) ; 13. Bayonne, 4 pts (1 m.) ; 14. Lézignan, 3 pts (3 m.) ; 15. Béziers, 2 pts (2 m.).



P. U. C. - UNITED HOSPITALS (21-13) : Une des nombreuses attaques du match qui opposait Universitaires londoniens et Parisiens. Le Puciste Laserre perce en compagnie de son équipier Jaubert.



LYON-CARCASSONNE (0-11) : Le Carcassonnais Siberchicot, serré par les ailiers de Lyon, n'a pas eu le temps de dégager la balle et est tenu au sol en possession de la balle.

## IONS DE FRANCE, ONT OLIDEMENT EN MAINS

### MARCEL DE LABORDERIE

marquait le premier essai. Pareillement, c'est toute une série de passes qui amena le deuxième essai, par débordement de l'autre ailier Artigala.

Je sais bien qu'entre temps l'avant bégla Bouillère avait marqué un essai. Mais il faut reconnaître que les Lourdais avaient affirmé une supériorité dans le rugby de mouvement.

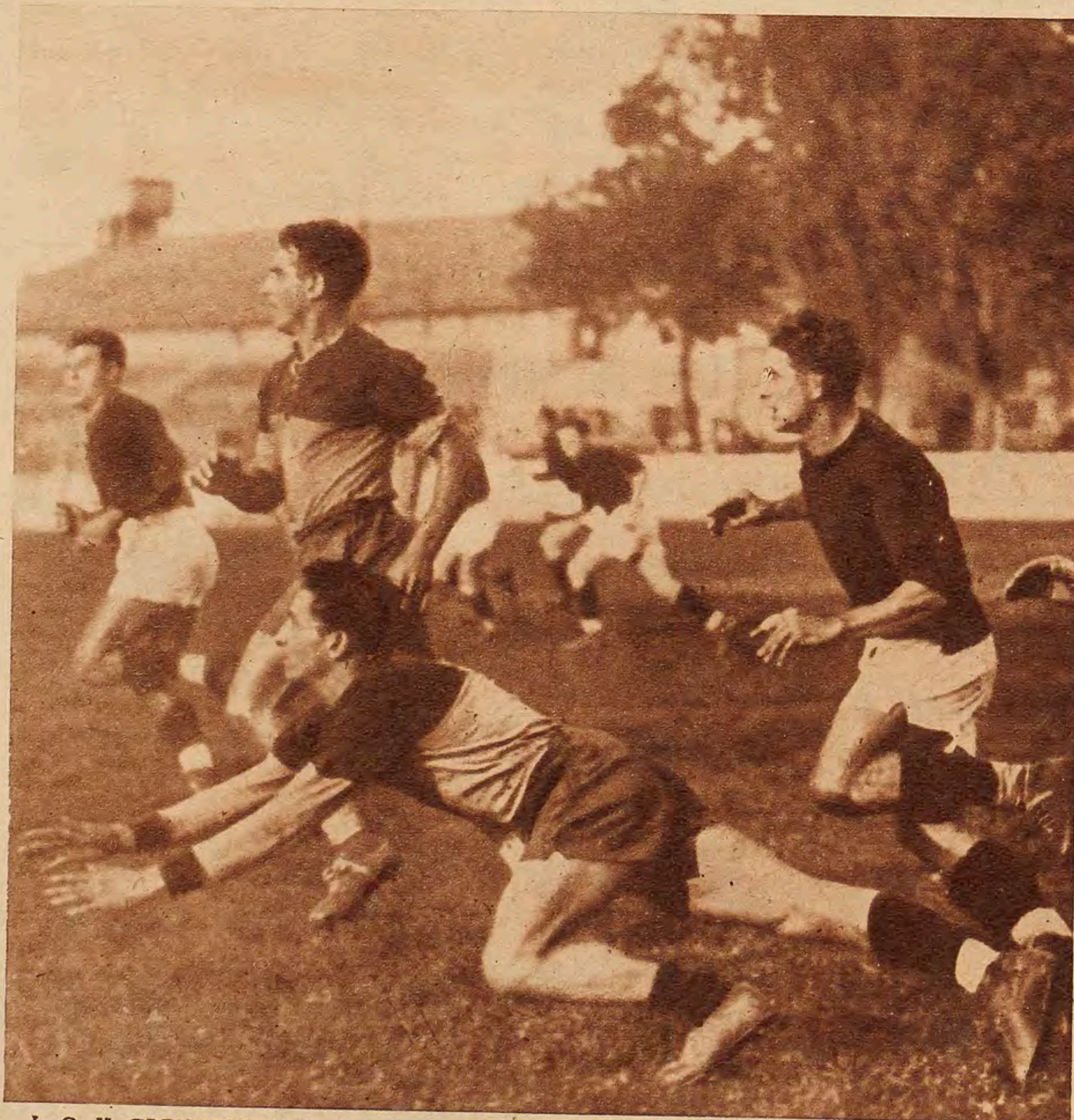
Le petit demi de mêlée Labazuy, sous des apparences frêles et trompeuses, s'entend à fort bien lancer ses arrières. Au surplus, son coup de pied est très long et très sûr.

Quant aux trois-quarts, ils apparaissent vraiment supérieurs à ceux de l'an dernier. Ils ont un sens plus averti de l'offensive et ils affichent plus d'aisance dans leurs initiatives. L'aile nouvelle Barrère-Artigala, venue de Cognac, est une bonne acquisition. La requalification du centre Labazuy est aussi une bonne aubaine.

Dans l'équipe de Bègles, nous avons retrouvé les trois frères Moga, toujours aussi forts aux touches, puis le centre Geneste au jeu solide et personnel, l'arrière Pazino, adroit, l'avant Bouillère, auteur d'un bel essai. Mais le jeu se déroule, dans l'ensemble, un peu trop sur place. Il est vrai que les deux attaquants, Marrens et Mora, étaient absents. Leur retour donnera plus de mordant aux attaques béglaïses.

## LES RÉSULTATS

Stade Bordelais b. C. A. S. G., 15-6 ; P. U. C. b. United Hospitals, 21-13 ; Lourdes b. Bègles, 8-3 ; Pau et Toulouse, 0-0 ; Biarritz b. Bayonne, 24-14 ; Brive b. Tulle, 14-8 ; Narbonne b. Mazamet, 9-0 ; Soustons b. Dax, 18-0 ; Racing C. F. b. Angoulême, 9-8 ; Aurillac et Cognac, 9-9 ; Toulon b. Perpignan, 24-11 ; Bergerac b. Limoges, 8-5 ; Castres et Montferrand, 14-14 ; Saint-Jean-de-Luz b. Boucau, 12-3 ; Bagnères b. Lannemezan, 8-3 ; Dijon b. Le Creusot, 6-3 ; Montauban b. Agen, 8-0.



L. O. U.-GRENOBLE (0-0) : Les Lyonnais sont dominés sur une mêlée jouée à proximité de leur but, la balle est sortie pour l'adversaire et le demi grenoblois Krawsick a lancé ses lignes arrière, tandis que les trois-quarts lyonnais se portent en défense.



BAYONNE-ROANNE (7-15) : L'unique essai bayonnais marqué par Guirimon, malgré l'intervention de Datchary. Debout, le bayonnais Sinko.





## DUPONT convalescent espère recourir prochainement

On avait pu craindre le pire pour Jacques Dupont après sa terrible chute de Perpignan. Mais la robuste constitution du champion olympique devait lui permettre de triompher du mal et sa fracture du crâne ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Déjà Jacques Dupont est rentré chez lui. Déjà aussi il a commencé à s'alimenter et la radio ainsi que la lecture de "But et Club" meublent la solitude de sa convalescence.

Il ne sait encore pas quand il pourra reprendre l'entraînement, mais nous espérons bien avec lui qu'il n'en a plus pour très longtemps à se morfondre dans l'inaction et que la Faculté l'autorisera très rapidement à poursuivre, dans les rangs professionnels, sa brillante carrière d'amateur.

(Reportage photographique de notre correspondant général à Toulouse, Yan.)



### But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
**100, Rue de Richelieu, PARIS**  
Téléph. : **RICh. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
**124, Rue Réaumur, PARIS**  
Téléph. : **QUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... **180 francs**  
6 mois ..... **350**

Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10°  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France

### POURQUOI ne réussirez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 24), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 25 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS  
N'ENVOYEZ  
PAS D'ARGENT  
Vous paierez seulement si satisfaction.



...à prendre votre billet  
La chance n'attend pas !

### LOTÉRIE NATIONALE

### SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE  
Exclusif — Succès garanti  
Nouv. m.th. du Lyceum Dumaine-Pérez  
Aperçu de la méthode contre 15 francs en timbres pour frais 91, avenue de Villiers, Service B. Paris (17°).

### CHAQUE JEUDI

POINT DE  
**VUE**  
**IMAGES**  
DU MONDE

LE TOUR DU MONDE  
EN  
**20 PAGES**

LE SEUL GRAND HEBDOMADAIRE  
ILLUSTRÉ FRANÇAIS DE  
L'ACTUALITÉ MONDIALE

**25 francs**

### FUTURS COMPTABLES

#### Ça n'a pas d'importance

Si les grincheux et les jaloux critiquent la rapidité de votre préparation à l'examen officiel, ça n'a pas d'importance. L'essentiel pour vous, c'est de gagner confortablement votre vie, le plus tôt possible.

En quatre mois d'études faciles, la sympathique méthode d'enseignement par correspondance Caténale, permet de préparer l'examen officiel comptable. Sans aucun engagement de votre part, demandez la documentation gratuite n° 2.705 à l'Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris.



### Apprenez à **DANSER**

chez vous  
Notice B. cont. enveloppe timbrée  
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.



QUELLE MOUSSE  
AVEC MON  
SAVON À BARBE !

QUEL VELOURS  
AVEC MA  
CRÈME À RASER !

Evidemment, puisque tous deux ont  
choisi les produits à raser

## Cadum

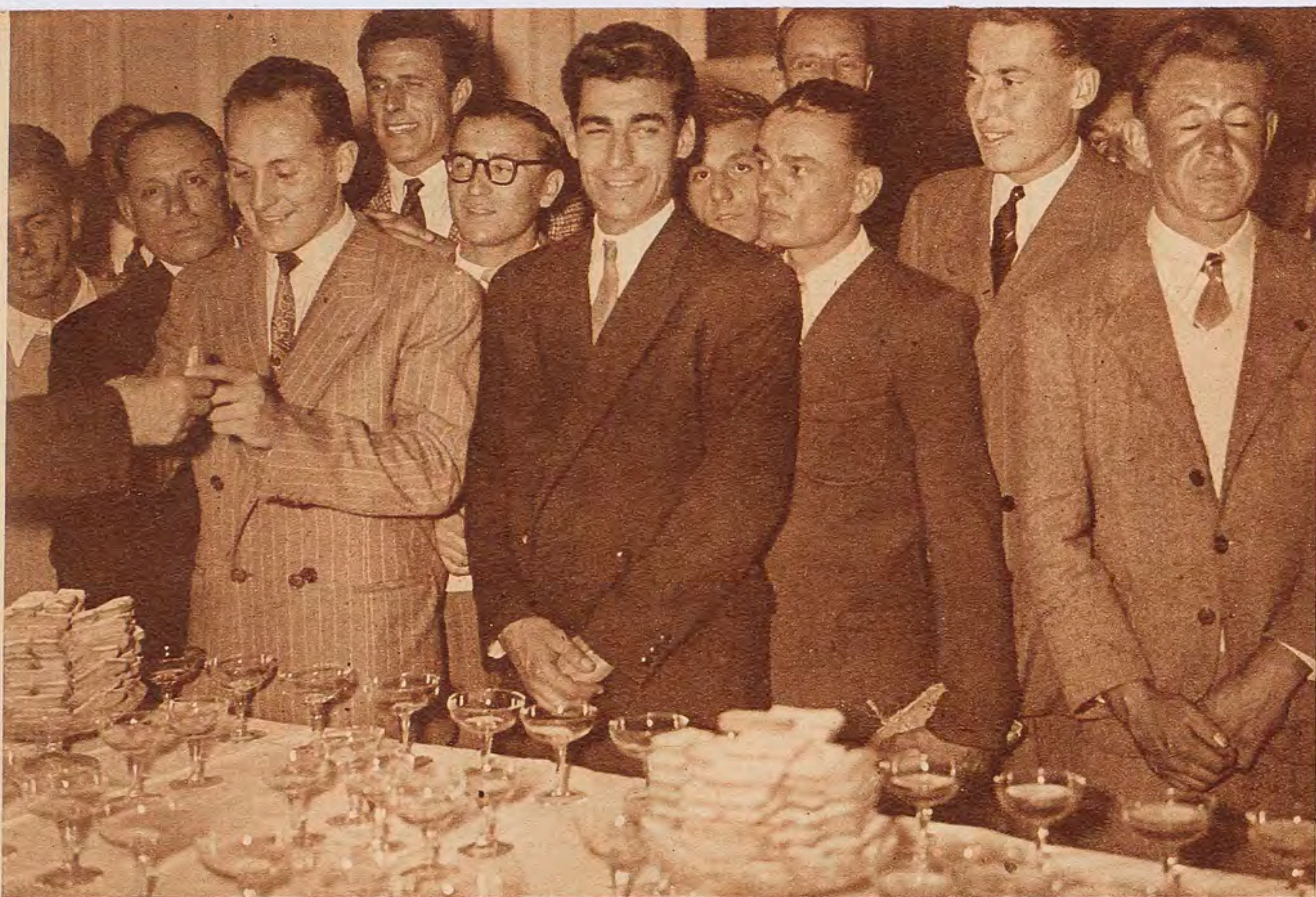
qui rendent la peau lisse et veloutée.



**ATHLÈTES...**  
UTILISEZ LES POINTES  
**"Inébranlables"**

mais... EXIGEZ la marque ci-contre





Samedi, au siège de la Fédération française de Cyclisme, les champions amateurs et professionnels ont reçu, des mains des officiels, les récompenses de fin d'année. On reconnaît, de gauche à droite : Maurice Guérin, Lamboley, Senfftleben, Rioland, De Canali, Adam, Faye, Bellenger et Erussard. Il manquait Dupont, toujours en surveillance médicale à Toulouse.

## LES ENFANTS SAGES DU CYCLISME FRANÇAIS ONT REÇU LEURS PRIX DE FIN DE SAISON...



Les champions professionnels Lamboley (à gauche) et Senfftleben trinquent, en se souhaitant mutuellement de nombreux succès pour l'année prochaine.



E. Idée, l'un des meilleurs routiers de l'année, vainqueur du Challenge Yellow, vient de recevoir son précieux trophée.

## EN MARGE DES CONVERSATIONS DU SALON, TROIS DES DIRECTEURS SPORTIFS FRANÇAIS L. FEUILLET, F. PÉLISSIER et A. MAGNE EXPLIQUENT COMMENT ILS FORMENT LEUR ÉQUIPE EN VUE DE LA SAISON ROUTIÈRE 49

Le Salon de l'Automobile et du Cycle vient d'ouvrir ses portes. Avec lui ont commencé les tractations entre nos champions et leurs futurs directeurs sportifs. C'est cette semaine, en effet, que vont être formées les équipes routières de nos grandes marques nationales.

Mais de quoi se compose une équipe ? Quelles sont les lignes de conduite que se fixent les directeurs sportifs pour recruter les hommes ? C'est ce que But et Club vous explique aujourd'hui.

Trois des directeurs sportifs les plus populaires exposent pour nos lecteurs leurs méthodes respectives.

Léo Veron, Paul Le Drogo, Fed Oliveri, Georges Kaiser, Maurice Evrard, Camille Narcy, Emile Mulon, Marcel Venineux, Romain Bellanger auraient également pu exposer les leurs.

Si notre choix s'est porté sur Ludovic Feuillet, Francis Pélissier et Antonin Magne, c'est que nous avons pensé, en exprimant l'opinion du doyen des directeurs sportifs et de deux grands champions du passé, que nos lecteurs trouveraient en quelques lignes le sentiment unanime des hommes appelés à diriger une nouvelle fois les champions de la route dès le printemps prochain.

R. FL.



**Ludovic FEUILLET**  
Dir. sportif d'Alcyon

Chaque année, pour constituer mon équipe, je procède de la même façon. Je garde un noyau d'hommes m'ayant donné satisfaction au cours de la saison écoulée. En 1949, par exemple, je disposerai encore de Schotte, Impanis, Sterckx, Vlaemynck, Caffi, etc... D'autre part, j'aime essayer aussi quelques néo-professionnels auxquels je fais confiance deux saisons.

quels que soient les résultats qu'ils obtiennent la première année. C'est ainsi que le jeune Breton Scardin fera encore partie de ma nouvelle équipe. Je tiens à m'assurer les services de routiers-sprinters, d'hommes capables de remporter de retentissants succès au sprint. C'est pourquoi vous avez pu voir, sous les couleurs d'Alcyon, des hommes comme Le Grevé, Jean Aerts, Paul Maye et, actuellement, Sterckx. Mais je dois bien avouer que si le Tour de France se disputait par équipes de marques, j'opérerais, sans doute, de façon différente...



**Francis PÉLISSIER**  
Dir. sport. de La Perle

Comment je compose mon équipe ? C'est bien simple : je prends, dans la mesure de mes moyens, des hommes qui « marchent ». Ne me parlez pas de rouleurs ou de grimpeurs : ça n'existe pas. Tout le monde peut rouler, tout le monde peut grimper, Berton et Guy Lapébie l'ont prouvé. Il suffit d'être en forme, de savoir se préparer. Par contre, je reconnais les qualités d'un sprinter, mais, hélas, la race des routiers-sprinters est presque éteinte. Au cours de chaque saison, je remarque

dans les différentes courses les hommes qui réalisent un exploit. Un coureur qui, après une crevasse, rejoint en quelques kilomètres, est un sujet intéressant, même s'il n'a pas gagné d'épreuves. C'est comme ça que j'ai découvert René Berton... Et puis, tout le monde le sait, j'aime prendre des risques et faire confiance à des inconnus. C'est pour-quoi, vous ne verrez encore pas l'an prochain des super-vedettes sous le mail-ot « La Perle ».

*F. Pélissier*



**Antonin MAGNE**  
Dir. sport. de Mercier

Je suis un jeune directeur sportif et j'ai encore beaucoup à apprendre. Pour moi, la façon de constituer une équipe dépend surtout du but que l'on veut se fixer dès l'ouverture de chaque saison. Si le Tour de France était disputé par équipes de marques, ma façon d'opérer serait tout autre. Malheureusement, il n'en est pas ainsi. Chaque année, je tends la perche aux jeunes éléments qui, la saison précédente, ne m'ont pas apporté tout ce que j'attendais d'eux. Je suis patient. C'est ainsi que je vais garder une saison encore des hommes comme Aubry ou Gueguen qui, pourtant, n'ont guère brillé. Je crois cependant qu'ils sont capables de réaliser, un jour ou l'autre, un exploit de taille.

Je collectionne tous les résultats que publient les presses française et belge. Un garçon qui gagne plusieurs épreuves au cours de la même année possède, à n'en pas douter, une certaine classe et je tente toujours l'impossible pour l'incorporer dans mon équipe.

Tous les ans, je présente donc des « inédits », mais je n'abandonne pas pour autant les « valeurs sûres », les chevronnés que sont pour moi les Van Steenberghe, Kint, Tacca, M. Diot, Ryckaert, Chupin qui ont déjà apporté aux cycles Mercier des succès retentissants...

*A. Magne*

## JOSÉ BEYAERT, LE PLUS RAPIDE AU LAC DAUMESNIL...



En réglant au sprint un groupe d'une cinquantaine d'hommes, samedi, à Daumesnil, dans le Trophée Lefol, le champion olympique José Beyaert a sauvé la face d'une épreuve bien terne et dont la formule devrait être modifiée. Lorsque le nombre des participants excède 150 et que le dérailleur est autorisé, le circuit de Daumesnil ne peut permettre une course digne de ce nom.

Et, en dépit d'une dégringolade magistrale dans le dernier tour, qui élimina une vingtaine de concurrents, José Beyaert était loin de se trouver seul à briguer finalement la première place...

Roger FLAMBART.

LE CLASSEMENT

1. J. BEYAERT (J.P.S.), les 124 km. en 2 h. 59' 57" ;
2. Hureau (J. P. S.) ;
3. Coudert (C. S. A. G.) ;
4. Adams ; 5. ex-æquo, Amano, Kepes, Monier, Giraudeau, etc.



Le champion olympique Beyaert a remporté brillamment, samedi, au Lac Daumesnil, le Critérium Lefol. Le voici après son arrivée.





## UN MATCH ACHARNÉ

CAVAILLON - AVIGNON (6-2) : Les deux voisins se sont livrés, dimanche, un match acharné. Louvière rate, ici, un plaqué. A g. Telaye et Gonon à dr.



## DEUX ÉTRANGERS MESSINA ET MATHIEU A L'HONNEUR...



L'Argentin Mathieu a enlevé Paris-Troyes, dimanche, faisant une fois de plus la preuve de ses robustes moyens. Il a gagné nettement au sprint.



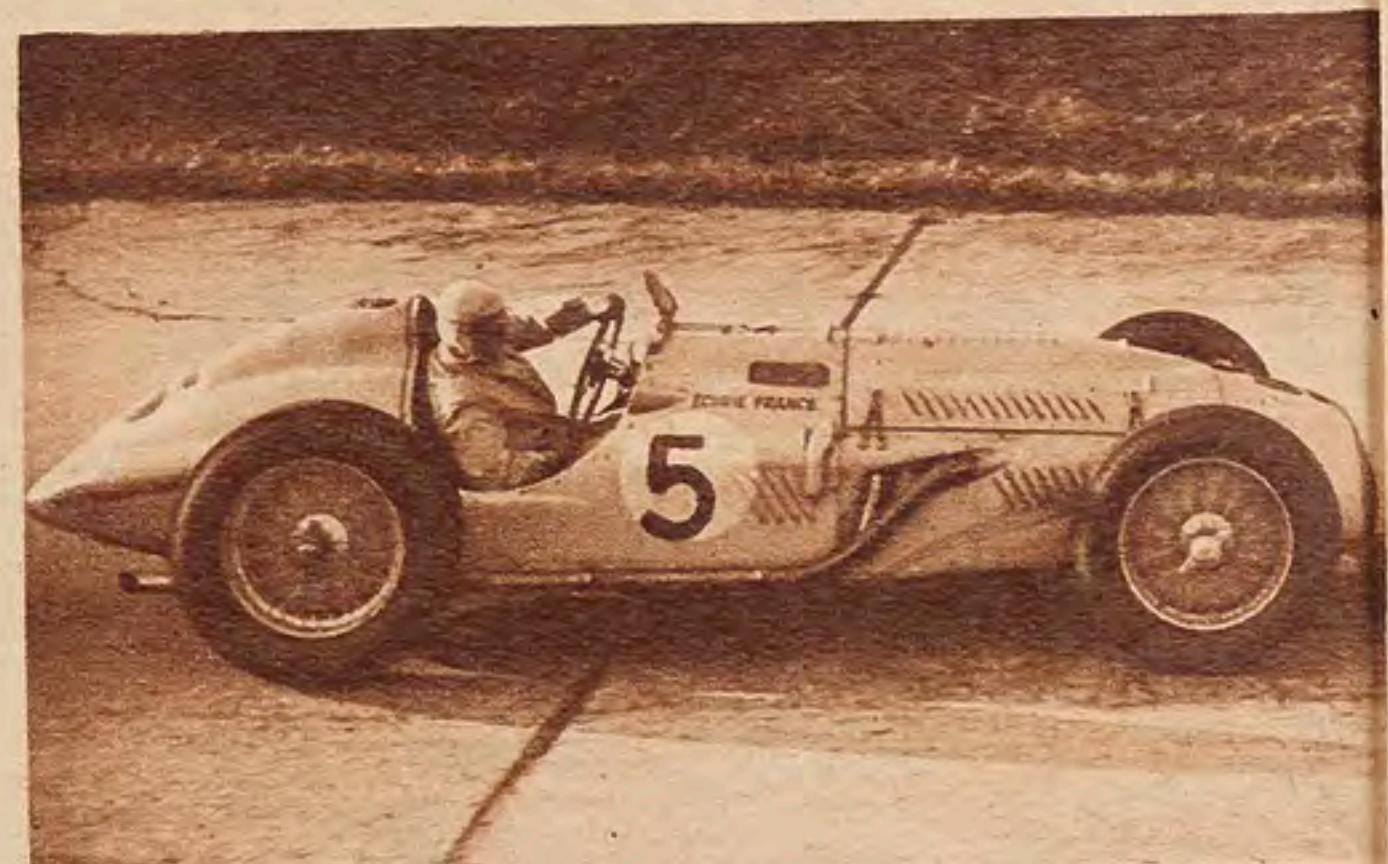
L'Italien Messina a été l'un des meilleurs, hier, au Vel' d'Hiv' dans France - Italie, notamment en poursuite, spécialité qui lui valut le titre mondial.



## GIRAUD-CABANTOUS VISAIT AVANT TOUT LE TITRE DE CHAMPION



C'est Rosier qui a enlevé très brillamment, dimanche, à Montlhéry, la Coupe du Salon, dernière épreuve du Championnat de France...



...que Giraud-Cabantous visait avant tout. Et le leader du championnat évitait de prendre des risques, conduisant avec une grande sagesse.

## LES HONGROIS ONT DONNÉ LA LEÇON EN HAND-BALL

Hier après-midi, à Aubervilliers, au Stade Auguste-Delaune, les Hongrois ont infligé à l'équipe de France une sévère défaite qui a permis de constater que notre hand-ball n'atteint pas encore le niveau de celui pratiqué chez les Nordiques ou chez les Centraux.

Dès le début du match, les Français furent étouffés par le jeu rapide des Magyars, et la défense française dut concéder 8 buts en première mi-temps.

La seconde mi-temps fut plus égale, les avants Hongrois s'efforçant plus de faire une démonstration que de réaliser.

Du côté Français, les meilleurs hommes furent le gardien Rochepierre, du R. C. P., et l'ailier droit strasbourgeois Wurtz.

En préambule, l'équipe féminine française de Simon-Siegel résista bien au « Danubia » ne s'inclinant que par 6 à 4.



Il récoltait les fruits de ses efforts de l'année et, à l'arrivée, il laissait éclater sa grande joie. (Sa voiture était munie de pneus Dunlop.)